

ASSOCIATION CULTURELLE

POUR LE

VOYAGE EN SUISSE

EDWARD GIBBON ET LA SUISSE



Illustration de couverture

F. Baumann, *Hôtel Gibbon à Lausanne* (détail), lithographie, Genève, v. 1858-1876.

© Musée Historique Lausanne

© Association Culturelle pour le Voyage en Suisse,
Lausanne, 2023. Tous droits réservés

ISSN 2235-4689

ISSN 2235-5170

EDWARD GIBBON ET LA SUISSE

Numéro thématique édité sous la direction de
Béatrice Lovis

Comité de rédaction

Ariane Devanthéry, Claude Reichler, Laurent Tissot, Danièle Tosato-Rigo

Mise en page du bulletin

réalisée par Madline Favre

Sommaire

Edward Gibbon et la Suisse

Avant-Propos : Edward Gibbon et la Suisse, une success story

Béatrice Lovis

7

Pour cause de religion : le premier séjour suisse de Gibbon

Nicole Staremborg et Danièle Tosato-Rigo

II

Découvrir et décrire la Suisse: une étape de formation

Sylvie Moret Petrini

17

Du tour de Suisse à l'histoire des Confédérés

Béla Kapossy

25

L'Hôtel Gibbon et ses voyageurs

Jérémie Magnin

31

Document

Les plans inédits de l'Hôtel Gibbon

Dave Lüthi

41

Histoires de guides

Trouver Edward à Lausanne à l'époque romantique

Ariane Devanthéry

49

Comptes rendus et recherches

John Ruskin, <i>Praeterita</i> (trad. André H��lard, 2023) Patrick Vincent	51
Daniel de Roulet, <i>La Suisse de travers</i> (2020) Claude Reichler	53
Nicolas Nova, <i>Fragments d'une montagne</i> (2023) Claude Reichler	55
Sylvain Tesson, <i>Blanc</i> (2022) Claude Reichler	56
<i>Projet FNS «Faire le monde»</i> Jean-François Staszak et Daniela Vaj	58

Vie de l'association

Liste des membres	61
Procès-verbal de l'Assemblée générale 2022	63



Fig. 1. Jacques Samuel Louis Piot (attr.), *Portrait d'Edward Gibbon d'après Joshua Reynolds*, pastel, v. 1783-1790. Collection privée.

Edward Gibbon et la Suisse

Avant-Propos

Edward Gibbon et la Suisse, une success-story

Parmi les Anglais qui ont séjourné en Suisse, le célèbre historien Edward Gibbon (fig. 1) occupe une place particulière. Puni par son père pour s'être inopportunément converti au catholicisme, il fut envoyé pour pénitence à l'âge de 16 ans dans une ville laide aux ruelles escarpées, loin de tout, et surtout loin de la pernicieuse influence papiste. Tel fut du moins le ressenti de l'adolescent à son arrivée à Lausanne, en juin 1753. Confié aux bons soins du pasteur vaudois Daniel Pavillard, le jeune homme ne connaissait pas un mot de français et dut pendant cinq ans se confronter à une vie plutôt spartiate, très éloignée des fastes d'Oxford où il avait perdu de précieuses années de formation en raison d'un train de vie peu propice à l'étude.

La petite ville des bords du Léman qu'Edward Gibbon avait d'abord perçue comme un trou perdu se révéla rapidement être un lieu dynamique, pleinement intégré dans les débats intellectuels qui avaient alors cours en Europe. Si l'éducation qu'y reçut le jeune Britannique ressemble à celle des jeunes gens fortunés – allemands et anglais principalement – l'ayant précédé dans le chef-lieu vaudois, celui qui deviendra l'un des plus célèbres historiens du XVIII^e siècle se distingue clairement par son zèle intellectuel. En plus d'apprendre le français, de perfectionner son latin et de s'initier au grec, Gibbon étudie assidûment les travaux des historiens anciens et modernes français, italiens, anglais et suisses. Il s'intéresse à l'histoire civile suisse et lit attentivement les ouvrages sur l'ancienne province romaine de l'Helvétie. Un voyage à travers la Suisse, effectué en 1755, vient parachever sa formation.

Gibbon revient une seconde fois en Suisse au printemps 1763. Ce nouveau séjour lausannois, qui ne devait être qu'une escale de son *Grand Tour* en direction de Rome, dura jusqu'en avril 1764. Il marque un nouveau développement dans son évolution intellectuelle : l'homme de lettres et critique littéraire s'efface désormais au profit de l'historien. Dans la cité lémanique, il puise dans les bibliothèques de l'Académie et des érudits locaux pour étudier la géographie et la topographie de la Rome antique, comme pour lire les satires de Juvénal et d'Horace, qui lui permettent de mieux saisir les mœurs romaines. Disposant de

moyens financiers confortables, Edward Gibbon préfère l'élégante rue de Bourg à l'austère quartier de la Cité – lieu de son premier séjour – et loge à la pension Crousaz de Mézery, la plus réputée de la ville. Ce pied-à-terre lui donne accès à la haute société lausannoise : le jeune lettré devient membre du Cercle de la rue de Bourg, un club masculin réservé à la noblesse, fréquente divers salons tenus par des Lausannoises à la réputation distinguée.

Gibbon reprend une troisième et dernière fois le chemin de la Suisse en 1783, cette fois avec l'intention de s'y établir durablement. Il arrive à Lausanne en tant que personnalité à la réputation internationale, auréolé de l'immense succès de son grand œuvre, *l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*¹, dont les trois premiers volumes ont paru. Une fois installé chez son ami Georges Deyverdun, non loin de la place Saint-François, il devient rapidement une figure incontournable de la société lausannoise, très prisée des Suisses et des étrangers. Resté célibataire, il noue de nouvelles amitiés, en particulier avec Catherine et Salomon de Charrière de Sévery et leur fils Wilhelm, qu'il considérera même comme son fils adoptif. La maison de la Grotte et son magnifique jardin à la vue panoramique sur le Léman et les Alpes deviennent le centre de son activité. Entouré de sa vaste bibliothèque, ramenée d'Angleterre, Gibbon se consacre à l'étude et à la rédaction de la suite de son œuvre maîtresse, tout en réservant une partie de ses journées pour recevoir ses amis ou leur rendre visite. C'est à la Grotte qu'il accueille pendant près de dix ans plusieurs personnalités de passage désireuses de converser avec lui, à l'exemple de l'écrivain français Louis-Sébastien Mercier, du politicien anglais Charles James Fox ou encore de Georgiana, duchesse de Devonshire : un phénomène qui s'apparente à celui qui s'est développé quelques années plus tôt au château de Ferney, où s'était installé Voltaire. Sans doute Gibbon serait-il demeuré en Suisse sans le deuil subi par son ami Lord Scheffeld qui le ramène en Angleterre en 1793. L'historien meurt à Londres quelques mois plus tard, des suites d'une intervention chirurgicale.

Les relations de Gibbon avec la Suisse sont au cœur du présent dossier thématique. En lien avec un projet de recherche mené pendant plusieurs années à la Section d'histoire de l'Université de Lausanne², ponctué par la publication de l'imposant ouvrage collectif *Edward Gibbon et Lausanne*³, les pages qui suivent en documentent deux volets : d'une part celui qui englobe le premier voyage de Gibbon en Suisse et son contexte, et, d'autre part, celui « post-mortem », centré sur le fameux hôtel qui prit le nom de l'historien.

1. *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, London, Strahan & Cadell, 1776-1788, 6 vol.

2. *Lumières.Lausanne*, projet "Edward Gibbon et Lausanne", dirigé par Béla Kapossy et Béatrice Lovis, Université de Lausanne, url : <https://lumières.unil.ch/projets/gibbon>, version du 12 septembre 2022.

3. Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, 528 p.

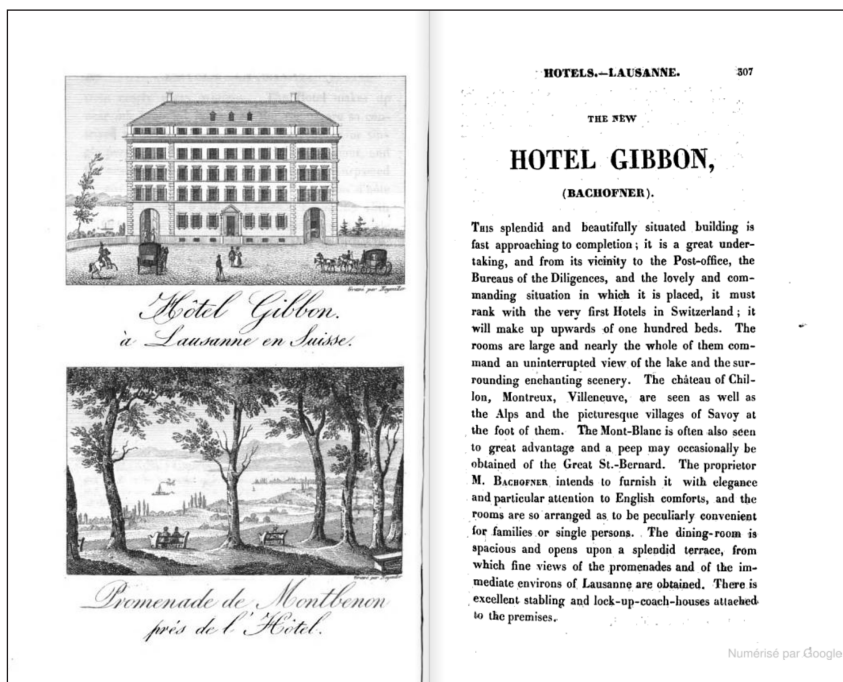


Fig. 2. M. J. Jousiffe, *A Road-Book for Switzerland, Chamounix and the Route over the Simplon to Milan*, London, 1839.

Quoique près d'un siècle sépare ces deux épisodes, l'un et l'autre témoignent d'une véritable « success-story ». Et ce à divers titres. Ainsi, lorsque Gibbon regagne l'Angleterre après son premier séjour en Suisse, en 1758, il a non seulement retrouvé la « vraie » foi comme l'avait exigé son père, mais il est devenu un jeune érudit humaniste. L'historien qui se profile a amplement profité de son premier et unique tour de Suisse, où il s'est immergé dans l'histoire helvétique. Enfin, à sa mort, la maison de la Grotte devient un lieu de pèlerinage. Les voyageurs – anglais surtout – désirant connaître les lieux où le *famous historian* a écrit les dernières lignes de son *Decline and Fall* se multiplient au début du XIX^e siècle. Les adeptes de cette « gibbonomanie » n'hésitent pas à escalader nuitamment les murs du jardin de la propriété pour déambuler sous les acacias ou s'asseoir face au lac en observant le lever de lune. Jean Bachoffner, ancien aubergiste de l'Hôtel d'Angleterre, flairer la bonne affaire et fait construire, juste à côté de la Grotte, le premier hôtel de luxe lausannois. Inauguré en 1838, l'« Hôtel Gibbon » devient l'un des établissements hôteliers les plus réputés de la région, figurant dans tous les guides ou autres « road-book » sur la Suisse (fig. 2). Objet de

marketing désormais, Gibbon est adopté par Lausanne comme le saint patron de son tourisme naissant, le nom et l'effigie de l'historien permettant d'attirer nombre de visiteurs fortunés, avides de découvrir les charmes de la Suisse et la terre d'accueil du célèbre Anglais.

Béatrice Lovis

Chargée de recherche

Centre des Sciences historiques de la culture

Université de Lausanne

Pour cause de religion : le premier séjour suisse de Gibbon

En juin 1753, le père d'Edward Gibbon décide d'envoyer son fils, âgé de 16 ans, en séjour à Lausanne. Le choix de la cité lémanique lui a été insufflé par un autre Anglais, Lord Chesterfield, visiblement satisfait de la manière dont son fils, particulièrement impétueux, avait été pris en charge par les érudits locaux quatre ans plus tôt. Mais, contrairement à celui du jeune Chesterfield, le séjour imposé au jeune Gibbon ne s'inscrit pas dans la tradition du *Grand Tour*. Ou, du moins, il y occupe une place particulière, puisqu'il répond à des impératifs religieux. Au grand dépit de son père, Edward avait en effet embrassé le catholicisme pendant ses études à Oxford. Il fallait absolument le ramener à la « vraie foi ».

L'envoi du jeune Gibbon à Lausanne vient opportunément attirer l'attention sur le fait qu'avant d'être réputée pour son paysage et son monde alpin (fig. 1), la Suisse attira nombre de voyageurs, volontaires ou migrants, voire « déplacés », pour des raisons confessionnelles.

11

Le facteur confessionnel

Sans remonter jusqu'au XVI^e siècle, époque des Réformes protestante et catholique, qui y amena son lot de réfugiés, on mentionnera le passage des Huguenots du Second Refuge, consécutif à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Soixante mille d'entre eux traversèrent la Suisse, dont un tiers finit par s'y établir. Nombre de Huguenots avaient adhéré au catholicisme pour échapper à la répression qui frappait les protestants en France, aussi les reconversions furent-elles particulièrement nombreuses. Les mémoires du pasteur Michel Turretini en évoquent des centaines à Genève. Parmi les personnalités qui reviennent ou passent au protestantisme à Lausanne, on signalera l'auteur de *L'Egalité des sexes*, que son féminisme rendra célèbre plus tard, à savoir l'ex-curé François Poullain de La Barre, qui se marie à Genève et y vit jusqu'à sa mort, en 1723.

Le passage des Huguenots n'a pas été sans conséquences sur la littérature viatique. Ainsi le pasteur Jean de Labrune, réfugié à Bâle, rédige en collaboration avec son collègue Paul Reboulet, mort dans la même ville en 1710, un récit intitulé *Voyage en Suisse. Relation historique* (1685), qui offre l'un des premiers parcours à travers la Suisse. On y lit, par exemple, à propos de Morges : « Les



Fig. 1. Johann Ludwig Aberli, *Vue de Lausanne*, eau-forte gravée par Balthasar Anton Dunker, probablement vers 1773. Musée Historique Lausanne, I.7.D.17.a.

12

maisons y sont propres, & fort bien bâties. Le Château & le Temple sont fort beaux » (p. 6-7). Le prisme confessionnel demeure omniprésent, même lorsque les auteurs évoquent l'« Histoire de Guillaume Tell, ou la Délivrance de la Suisse » : « Cette délivrance de la Suisse, écrivent-ils, doit apprendre à ceux de notre patrie qui sont si fort alarmés et qui croient que ç'en est fait de notre religion en France, qu'il y a toujours lieu d'espérer dans quelque triste état que soient les affaires. » (p. 120)

D'autres Huguenots ont consigné dans leurs journaux personnels leur périple et leur découverte de la Suisse. Originaire d'Alès, parti à la fermeture de l'Académie de Puylaurens pour étudier la théologie à Genève, Antoine Coulan (1667-1694) traverse de part en part la Suisse avant de chercher un poste de pasteur en Allemagne, puis à Londres. Animé de l'envie de « voir du pays », il note ce qui vaut la peine d'être vu, jusqu'à sa dernière étape, dans les Grisons :

L'on sait que c'est un pays de montagnes. Le long du chemin de Coire on s'en voit toujours environné, et c'est la cause qu'on peut marcher à l'ombre une bonne partie du jour. Mais ce qu'il y a de surprenant c'est qu'avec tout cela on va toujours dans la plaine, et qu'on ne peut pas voir un chemin plus beau ni plus uni. Coire est une petite ville située à un quart de lieue du Rhin entre des montagnes comme le reste

du pays. Elle est assez sombre et n'a rien de fort beau, mais les habitants du pays sont les plus civils et les plus obligeants du monde, fort abondants en compliments comme les Italiens de qui ils tiennent beaucoup et pour les mœurs, ils passent pour un peu fourbes et pour la manière de s'habiller du moins pour les femmes qu'on dit se coiffer précisément comme les Milanaises. La langue italienne est fort connue dans cette ville. Il y a quelques familles qui sont originaires de la Valteline et qui se réfugièrent là après le massacre des protestants dans cette vallée. L'on sait que ce massacre fut suivi d'une guerre des Grisons. (Coulan, juin 1688)

Le Grand Tour lui-même, qui amène de jeunes aristocrates en Suisse, souvent accompagnés de leurs gouverneurs ou précepteurs, suit les réseaux confessionnels : les protestants prédominent largement en territoires protestants, et, au XVIII^e siècle encore, la pratique religieuse de ces jeunes en formation se devait d'être assurée et contrôlée. Dépourvue d'église luthérienne, contrairement à Genève, Lausanne était par contre particulièrement bien pourvue en institutions prônant la religion réformée, irriguées par la présence, au sein des magistrats et pasteurs, de descendants du second Refuge huguenot.

Vers la reconversion

13

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les reconversions s'effectuaient généralement devant le Consistoire, un tribunal paroissial composé de pasteurs et de magistrats. Celle d'Edward Gibbon a toutefois un autre décor : la toute nouvelle Assemblée pastorale de la ville. Créée en 1745 à l'initiative des pasteurs lausannois, elle a le soutien du souverain bernois qui, comme eux, se soucie de l'encadrement religieux dans une cité en pleine croissance démographique. Les membres du clergé s'y concertent pour assurer l'éducation religieuse de la jeunesse. Et tentent de renforcer la discipline ecclésiastique de même que le contrôle des mœurs exercés par le Consistoire.

L'assemblée pastorale œuvre également en tant que « chambre des prosélytes », croyants ayant récemment changé de religion. En ce milieu de siècle, où une nouvelle – quoique bien plus modeste – vague de Huguenots a fait son apparition, elle traite de plusieurs demandes de réfugiés français souhaitant revenir au protestantisme : après information prise par le pasteur à propos de leur passé, de leurs dispositions religieuses et de leur conduite, elle donne son assentiment à leur admission à la Cène, et leur nom est alors inscrit dans le registre des membres adultes de l'Eglise réformée.

Edward Gibbon demande son audition à l'Assemblée pastorale lausannoise le 22 décembre 1754 :

Ledit Gibbon ayant paru a déclaré qu'il avait embrassé la religion catholique romaine parce que malheureusement il l'avait crue bonne ; mais qu'aujourd'hui, par la grâce de Dieu, plus éclairé, en suite des mûres et sérieuses réflexions qu'il avait faites, il y renonçait sincèrement et de bon cœur, assurant que les lumières qu'il avait acquises depuis sa défection faisaient sa consolation et sa joie, et que pour en témoigner au Ciel sa gratitude, il désirait ardemment de pouvoir manifester au dehors de la réalité de ses sentiments et communier dans l'Eglise protestante. Et qu'il serait très sensible à la grâce que lui ferait la vénérable assemblée si elle voulait lui en donner la permission.

Cette audition, au cours de laquelle Edward Gibbon reconnaît l'erreur de sa conversion au catholicisme, constitue le point d'orgue d'un long processus éducatif. Son père l'a en effet placé en pension auprès du pasteur Daniel Pavillard, défenseur de la foi réformée et futur professeur d'éloquence et d'histoire, qui n'a pas ménagé ses efforts pour le ramener au sein de l'Eglise. Très studieux, poli et doux, à en croire son mentor, Edward Gibbon apprend d'abord auprès de lui le français, langue de l'Europe cultivée du XVIII^e siècle, le grec, les mathématiques ; et surtout il acquiert la passion de l'Antiquité et de l'histoire à laquelle il se consacrera durant toute son existence.

14

Premier point positif aux yeux de Daniel Pavillard, ainsi qu'il le relate dans l'un des comptes rendus envoyés régulièrement au père du jeune homme, ce dernier n'a « témoigné aucune envie d'aller dans quelque ville catholique » (Gibbon 1966, p. 215). A vrai dire, Edward ne se montre pas davantage attiré par les lieux de culte protestants. Son mentor se montre patient : « comme il ne m'a pas paru souhaiter d'aller dans nos Eglises, je ne le lui ai pas proposé : quand son esprit s'éclairera il prendra du goût pour le culte raisonnable que nous professons. » (*Ibid.*) Fin psychologue, Daniel Pavillard attend aussi que son élève maîtrise suffisamment le français pour introduire la religion dans son enseignement. Puis il s'attelle à lui faire voir ses « pernicieuses erreurs », comme il l'explique à son père le 26 juin 1754 :

Je lui donnais alors le temps pour réfléchir ; tous mes livres étaient à sa disposition ; je revenais à la charge quand il m'avouait qu'il avait étudié la matière aussi bien qu'il avait pu, et enfin j'établissais une vérité [...]. Je me persuadais que quand j'aurais détruit les principales erreurs de l'Eglise romaine, je n'aurais qu'à faire voir que les autres sont des conséquences des premières, et qu'elles ne peuvent subsister, quand les fondamentales sont renversées ; mais, comme je l'ai dit, je me suis trompé, il a fallu traiter chaque article dans son entier. (p. 218)

Le pasteur est attentif non seulement à ce que le jeune homme acquière les connaissances religieuses nécessaires, mais aussi à ce qu'il s'opère en lui une transformation intérieure progressive, à la fois intellectuelle, spirituelle et émotionnelle, pour son retour dans l'Eglise protestante. L'Assemblée pastorale doit vérifier de façon approfondie les motivations d'Edward Gibbon et s'en porter garante au regard de la communauté des fidèles. Car toute conversion ou, dans le cas présent reconversion, implique à la fois un processus individuel et l'adhésion à des normes ecclésiastiques et socio-culturelles collectives. C'est la raison pour laquelle il lui faut encore certifier des bonnes mœurs du requérant. Interrogé par la Chambre à la suite de son élève, Daniel Pavillard s'en porte garant. Le Doyen Abraham de Crousaz en félicite le candidat au nom de l'Assemblée, et lui témoigne « la vive joie que l'on éprouvait de le voir ainsi revenu à la lumière ». Restait l'examen de sa foi, entrepris par le même doyen, que le jeune Anglais passe avec succès.

Edward Gibbon est admis à recevoir la Sainte Cène le 25 décembre 1754 à la cathédrale lors de la célébration de Noël, le grand jour de la communion en référence à l'anniversaire de la naissance du Sauveur. Selon les ordonnances ecclésiastiques en vigueur dans le Pays de Vaud, les communicants devaient se présenter sans distinction de rang, avec modestie et en habits décents, tous recevant le pain et la coupe de la même manière. Dans la pratique, cependant, nobles et personnes de distinction s'approchaient les premiers de la table sainte. On ignore quel rang occupa le futur historien, mais ce qui est certain, c'est qu'il fit ultérieurement de son retour au sein du protestantisme un enjeu personnel, affirmant que « the various articles of the Romish creed disappeared like a dream. » (Gibbon 1896, p. 137).

Nicole Staremborg

Conservatrice

Musée national-Château de Prangins

Danièle Tosato-Rigo

Professeure honoraire d'histoire moderne

Université de Lausanne

Sources

« Assemblée pastorale du 22 décembre 1754 », in *Livre des actes de l'assemblée pastorale de l'Eglise de Lausanne et registre des catéchumènes admis à la Sainte Cène*, vol. 1, p. 38-39, Archives cantonales vaudoises (ACV), Bdb 94.

« Journal du Sieur Antoine Coulan fils auquel est joint un journal du sieur Pierre Coulan père (1661-1700) », ACV, P Joffrey 51, (en cours d'édition par Pierre-Olivier Léchoy).

Edward Gibbon, *The Autobiography of Edward Gibbon*, John Murray (éd.), London, John Murray, 1896.

—, *Memoirs of my Life*, Georges Bonnard (éd.), London, Nelson, 1966.

Jean de Labrunet et Paul Reboulet, *Voyage en Suisse. Relation historique contenue en douze lettres*, Marbourg, 1685.

Michel Turrettini, *Mémoires du pasteur et professeur Michel Turrettini, seigneur de Turretin, 1644-1720*, Olivier Fatio (éd.), Neuchâtel, Alphil, 2018.

Etudes

16

Daniela Solfaroli Camillocci, « Introduction », in Maria-Cristina Pitassi et ead. (éd.), *Les modes de la conversion confessionnelle à l'Epoque moderne. Autobiographie, altérité et construction des identités religieuses*, Florence, Leo S. Olschki Editore, coll. Biblioteca della rivista di storia e letteratura religiosa, Studi XXIII, 2010, p. VII-XXVIII.

Claude Reichler et Roland Ruffieux, *Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle*, Paris, Laffont, 1998.

Nicole Staremberg, « Introduction à l'inventaire des archives consistoriales vaudoises », in Christian Grosse et alii (éd.), *Les registres des consistoires des Eglises réformées de Suisse romande (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance DCXXVI, p. 73-80.

Danièle Tosato-Rigo, « Lausanne au carrefour de voyages de formation aristocratiques », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (éd.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 64-83.

Henri Vuilleumier, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud. Tome IV, Le déclin du régime bernois*, Lausanne, Editions La Concorde, 1933.

David Womersley, « La statue dans le bloc de marbre' : l'importance de Lausanne dans la vie intellectuelle d'Edward Gibbon », in *Edward Gibbon et Lausanne, op. cit.*, 2022, p. 31-36.

Découvrir et décrire la Suisse: une étape de formation

Gibbon a 18 ans lorsqu'il entame un tour de Suisse avec son mentor, le pasteur Daniel Pavillard, et l'épouse de ce dernier. Les compagnons de voyage quittent Lausanne le 21 septembre 1755, traversent les villes d'Yverdon, Grandson, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Olten, Aarau et Baden, pour se rendre ensuite à l'abbaye d'Einsiedeln (fig. 1). Au retour, ils passent par Zurich, Bâle, Aarau, Berne, Morat et Payerne. Leur périple aura duré un peu plus de quatre semaines. Quant au choix de faire d'Einsiedeln le but de leur voyage, il procède d'une volonté – du néo-converti et de ses mentors – de découvrir ce haut lieu du catholicisme ou, dans les termes sans complaisance choisis par le jeune Gibbon pour son compte-rendu de la visite, « le comble de la superstition, le chef d'œuvre de la politique ecclésiastique et la honte de l'humanité » (Gibbon 1952, p. 33).

Voir pour apprendre

17

Moyen d'éducation empirique par excellence, le voyage figure depuis longtemps en bonne place dans l'éducation des jeunes gens de bonne famille. Sa promotion s'inscrit dans la remise en cause de la formation purement livresque dispensée notamment dans les collèges. Compatriote de Gibbon, le philosophe Francis Bacon, que sa formation a conduit à résider trois ans en France, désigne le voyage comme un pilier indispensable de la formation au XVI^e siècle déjà, dans ses *Essais* (Fattori 2014). Deux siècles plus tard, la pratique de la description de tels voyages s'est développée.

Le jeune Edward a consigné les étapes principales de son tour de Suisse dans un journal d'une quarantaine de pages manuscrites – édité par Gavin de Beer – écrit en français sous la forme d'une lettre destinée à son père. C'est à ce dernier, peu enclin à la dépense, qu'il devait la permission d'effectuer ce voyage, et, surtout, l'autorisation d'engager les coûts supplémentaires qu'il entraînait. Aussi, pour épargner la bourse paternelle – et sans doute bien conseillé par son mentor – le jeune homme renonça-t-il à inclure la trop coûteuse ville de Genève dans son itinéraire.

S'il est le premier adolescent anglais dont le journal du voyage en Suisse nous soit parvenu, comme l'a relevé Gavin de Beer, l'expérience viatique du jeune Gibbon s'inscrit clairement dans une tradition, celle de l'*ars viatica*, soit l'art de voyager utilement. Proposé avec davantage d'insistance par nombre de pédagogues à partir des années 1750, elle fait l'objet de discussions dès le premier



Fig. 1. Itinéraire du voyage de Gibbon en Suisse (1755), dessiné sur une Carte de Suisse établie par Guillaume de l'Isle, 1715. University of Washington Libraries. Trajet en rouge pour l'aller, en vert pour le retour.

tiers du XVIII^e siècle sous la plume notamment du philosophe et professeur à l'Académie de Lausanne Jean-Pierre de Crousaz. Auteur d'un solide *Traité de l'éducation des enfants* (1722), Crousaz expose dans la dernière section de l'ouvrage que le jeune voyageur doit se servir de l'expérience viatique pour « s'avancer en connaissances », « acquérir de la souplesse d'esprit, de l'étendue, de l'activité, et se rendre plus propre à bien exercer les professions auxquelles on se destine » (vol. 2, p. 518). Il souligne que les voyages de jeunes gens sont à réaliser sous la sage conduite de personnes savantes. Le philosophe va jusqu'à proposer une liste des questions les plus propices au dialogue instructif entre un jeune homme et son précepteur. Formulées en termes d'alternatives à choix, ces questions sont entièrement fondées sur « ce qu'on voit » :

Le pays est abondant ou stérile ; les campagnes sont désertes ou plus ou moins peuplées ; le négoce fleurit dans les villes, ou il n'y est pas connu ; le luxe y règne, ou la simplicité, la frugalité ou la débauche ; les habitants sont fainéants ou laborieux ; on y voit un air d'opulence ou de pauvreté ; la manière du gouvernement influe plus ou moins sur les revenus ; on s'informe du génie du peuple, de leurs occupations, de l'histoire naturelle du pays et de ce qui s'y est passé autrefois de mémorable : on tire des secours des auteurs qui en ont écrit l'histoire et des voyageurs qui en ont donné des relations, on les justifie sur les lieux. (Vol. 2, p. 526-527)

19

La prospérité des Etats en question

Compte tenu du caractère éducatif aussi bien de son voyage que de son texte, il n'est pas aisé de déterminer la part du maître et de l'élève dans le récit d'Edward Gibbon. Il faut se contenter d'admettre leur interaction et une forme de contrôle du professeur Pavillard sur les comptes rendus quotidiens, d'autant plus que la maîtrise encore imparfaite de l'expression française du jeune homme exigeait des retouches. Ceci dit, ce qui saute aux yeux, c'est le manque d'intérêt que suscitent la nature et le paysage, qui fascineront les Anglais ultérieurement. Et le peu d'attention accordée au pittoresque. D'autres aspects, politiques, économiques et historiques, retiennent l'attention du rédacteur.

Gibbon décrit ainsi les modes de gouvernement et le système politique des lieux traversés. Il rappelle brièvement l'organisation du Corps helvétique lors de son passage à Soleure. A Baden, il expose le système de gouvernement de ce bailliage commun de Zurich, Berne et Glaris. Les voyageurs lausannois rencontrent du reste dans cette ville l'avoyer et le banneret bernois venus en députation pour signer un accord avec les délégués de Zurich et les représentants de l'abbé de Saint-Gall au sujet des pratiques d'enrôlement des mercenaires dans la province

du Toggenbourg : cela donne lieu à une relation circonstanciée de l'historique et des enjeux liés à l'« affaire du Toggenbourg » (Gibbon 1952, p. 21-25). Les conflits entre Confédérés intéressent visiblement le jeune homme : il en donne des détails qui témoignent de sa volonté d'en saisir les enjeux, sans qu'il n'affiche de parti pris confessionnel, contrairement à ce qu'il fait dans sa description de l'abbaye d'Einsiedeln. Se trouvant à Baden, Gibbon commente par exemple d'un ton neutre la 2e guerre de Villmergen, qui opposa cantons protestants et catholiques en 1712.

L'itinéraire suivi lors du voyage de retour lui fait prendre conscience du morcellement politique du territoire helvétique, dont plusieurs portions appartiennent encore à des Etats voisins :

Dans l'espace de deux jours nous avons été sur six souverainetés différentes : le canton de Zurich, le comté de Bade (qui appartient comme vous le savez à trois maîtres), le canton de Berne, le Fricktal, qui est à l'impératrice reine, les terres du margrave de Bade et la France (lorsque nous avons été à Huningue). Aventure qui, à ce que je crois, n'arrive que rarement, à moins qu'on ne voyage ici ou dans quelques endroits de l'Empire. (p. 40-41)

20

En ce qui concerne l'aspect économique, l'attention de Gibbon se porte en premier lieu sur les bâtiments publics (châteaux, hôpitaux, arsenaux, écoles, églises, maisons de ville et bibliothèques) et les habitations. Il prend également note de l'origine de la prospérité des villes et régions, se focalisant sur les manufactures et fabriques qu'il voit comme une « source sûre et intarissable de richesse » (p. 35). Ainsi Aarau est-elle jugée petite, mais « florissante par le moyen d'une grande fabrique de coutellerie » (p. 20). Quant à la République de Zurich (fig. 2), les bourses bien garnies des citoyens y seraient selon lui à l'opposé du trésor public, sans que cela ne constitue toutefois un frein à la prospérité générale :

Je n'ai jamais vu un coteau plus beau que celui qui s'élève depuis le lac de Zurich. Pour trois lieues de suite, ce ne sont point des villages, c'est une ville continuée, dont les maisons quoique bâties à l'ancienne sont pourtant jolies et ont un air qui sent l'opulence de leurs maîtres. Les manufactures font vivre toute cette multitude. (p. 26)

Gibbon en tire la conclusion suivante, qui rend compte de la valeur qu'il reconnaît au travail : « Les Zurichois sont pour la plupart laborieux, sobres, vigilants. Ils aiment le négoce, et la manie de croire qu'un gentilhomme se déshonore dès qu'il devient un membre utile de la société n'a point de partisan là. Tout le monde travaille, et tout le monde est riche. » (p. 35) Ces propos contrastent de façon saisissante avec son analyse de la situation soleuroise. Observant la ville qui abrite



Fig. 2. Laurent Halder, Zurich (« nach alten originalen »), gravure, fin XVIII^e siècle. Collection Gugelmann.

l'ambassade de France et dont les élites vivent principalement du service étranger, le jeune homme en déduit que les pensions distribuées par la France à l'Etat et à l'Eglise sont excessives et produisent des conséquences néfastes :

Le peuple s'y fie trop, devient paresseux, ne se soucie plus de travailler et tombe dans la dernière misère. Aussi voit-on à Soleure qu'à quelques bonnes maisons près qui se soutiennent encore, tout le monde [est] extrêmement pauvre. (p. 17)

Un étudiant modèle

Mêlant étroitement observations *in situ* et processus d'écriture de l'expérience viatique, le tour de Suisse de Gibbon répond, quoiqu'indirectement, presque mot pour mot aux prescriptions du traité d'éducation de Jean-Pierre de Crousaz. Population, économie, histoire du pays forment en effet les base de l'observation du jeune Anglais. Ses objectifs paraissent très proches des tours que réaliseront ultérieurement d'autres étudiants, tels les deux jeunes comtes polonais Mniszech, sous la conduite de leur précepteur Elie Bertrand. La similarité des observations – en particulier sur les facteurs de prospérité des Etats et leur

organisation politique – rend compte d'un consensus autour du voyage utile et de la Suisse comme lieu propice d'observation.

Ceci dit, il convient de souligner que l'étudiant Gibbon était relativement exceptionnel. Il se montrait incontestablement plus assidu que bon nombre de ses compatriotes. A commencer par Philip Stanhope, fils illégitime de Lord Chesterfield, qui l'avait précédé de quelques années à Lausanne et resta sourd aux injonctions paternelles d'étudier les systèmes politiques en Suisse. La description du tour de Suisse de Gibbon est aussi beaucoup plus documentée et approfondie que celle de son ami William Guise, rédigée quelques années plus tard. L'étudiant qui passe par Berne, Lucerne, Zoug, Zurich, Schaffhouse et Bâle relève, de façon succincte, les aspects économiques qui avaient également intéressé Gibbon – il souligne notamment que Zurich est une ville riche et que personne n'y est honteux d'être dans les affaires – mais laisse de côté les considérations politiques et historiques (Guise 1762-1763, p. 7).

Sollicité par son ami Guise pour l'accompagner dans ce voyage, en 1763, auquel s'associèrent d'autres jeunes Anglais, Gibbon – alors pour la seconde fois à Lausanne – refusa l'invitation. Peut-être parce qu'il craignait les frasques possibles d'un groupe de compatriotes, ou qu'il était déjà tourné vers sa prochaine destination, l'Italie. Ou encore parce que ce qu'il avait vu de la Suisse avec son mentor Pavillard suffisait déjà à l'inspirer.

Sylvie Moret Petrini

Chargée de cours en histoire moderne

Université de Lausanne

Sources

« Journal by W. Guise », [1762-1764], copie partielle dactylographiée, Archives cantonales vaudoises, P Guise 1.

Francis Bacon, *De l'habitude et de l'éducation* [*Of Custom and Education*, 1625], essai 39, cité par Marta Fattori, « Francis Bacon et la culture française (1576-1625) », in Elodie Cassan (dir.), *Bacon et Descartes : Genèse de la modernité philosophique*, Lyon, ENS Editions, 2014.

Jean-Pierre de Crousaz, *Traité de l'éducation de enfans*, La Haye, Fr. Vaillant & Prevost, 2 vol., 1722.

Edward Gibbon, « Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755 », éd. par Gavin de Beer, in Georges Bonnard *et alii* (dir.), *Miscellanea Gibboniana*, Lausanne, F. Rouge, 1952, p. 5-84.s

Etudes

23

Béla Kapossy, « Edward Gibbon et les prodiges : la visite d'Einsiedeln en 1755 », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 60-63.

Brian Norman, *The Influence of Switzerland on the Life and Writings of Edward Gibbon*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002.

A[lfred] R[oulin], « Miscellanea Gibboniana », *Revue historique vaudoise*, no 61, 1953, p. 101-102.

Radoslaw Szymanski, « Lausanne et Berne vues par deux jeunes voyageurs polonais et leur précepteur (1762-1765) », in *Edward Gibbon et Lausanne, op. cit.*, 2022, p. 95-99.



Fig. 1. « Einsiedeln ou Nôtre Dame des Hermites, Lieu fameux de Devotion dans le Canton de Schwits & Monastère dont l'Abbé porte le titre de Prince », gravure anonyme tirée d'Abraham Ruchat, *L'Etat et les délices de la Suisse*, Amsterdam, 1730.

Du tour de Suisse à l'histoire des Confédérés

Quoiqu'il ait vécu de nombreuses années en Suisse, Edward Gibbon n'a effectué de toute sa vie qu'un seul tour du pays, en 1755, à l'âge de 18 ans. Cet unique voyage hors de l'espace lausannois n'en a pas moins laissé des traces significatives. Dans ses mémoires, l'historien s'en souvient avec émotion, regrettant de ne pas trouver son journal de voyage dans les papiers de son père. Gibbon ne pouvait savoir que des brouillons du texte allaient ultérieurement refaire surface dans sa maison lausannoise.

L'abbaye d'Einsiedeln, l'un des lieux de pèlerinage les plus importants d'Europe, lui a laissé un souvenir particulièrement vivace (fig. 1). Dans un passage saisissant de ses mémoires, l'historien évoque son étonnement face à « the profuse ostentation of riches in the poorest corner of Europe ». Mais il se remémore également son voyage comme un parcours d'apprentissage : « Un tour d'un mois en Suisse avec Pavillard fut une conférence pratique de géographie et d'histoire politique de la Suisse », écrit-il ; ou encore « Un voyage en Suisse élargit mes notions sur la nature et les hommes » (Beer, p. 84). Quoique Gibbon n'en parle pas dans ses mémoires, ce voyage avait ceci de marquant pour le futur historien qu'en lui donnant l'occasion de plonger dans l'histoire helvétique, d'en voir l'intérêt, il rédigea en filigrane à son récit de voyage de premières observations à ce sujet, de portée déjà plus générale. Elles constituèrent l'embryon d'une histoire de la Suisse inachevée.

25

Histoire vivante

L'histoire est au rendez-vous dans le tour de Suisse de Gibbon sous diverses formes : visite de lieux historiques, riches en monuments, mais aussi rencontres avec des personnalités qui font une vive impression sur le jeune Anglais. Il fait ainsi la connaissance du célèbre savant bernois Albert de Haller, véritable idéal de l'érudit. A Zurich, l'éminent professeur Johann Jacob Breitinger le fascine en lui montrant des manuscrits. Enfin sa rencontre avec le directeur du gymnase de Berne, Samuel Schmidt, lui donne l'occasion de découvrir un modèle de très jeune érudit, en la personne du fils de ce dernier, Friedrich Samuel. Du même âge que Gibbon – 18 ans –, passionné par l'archéologie naissante, il a déjà des publications à son actif !

Gibbon s'émerveille devant le gouvernement entièrement démocratique des anciens cantons alpins de Schwyz, Uri et Unterwald qui ont repoussé les armées de la Maison de Habsbourg. A Fraubrunnen, il trouve une colonne

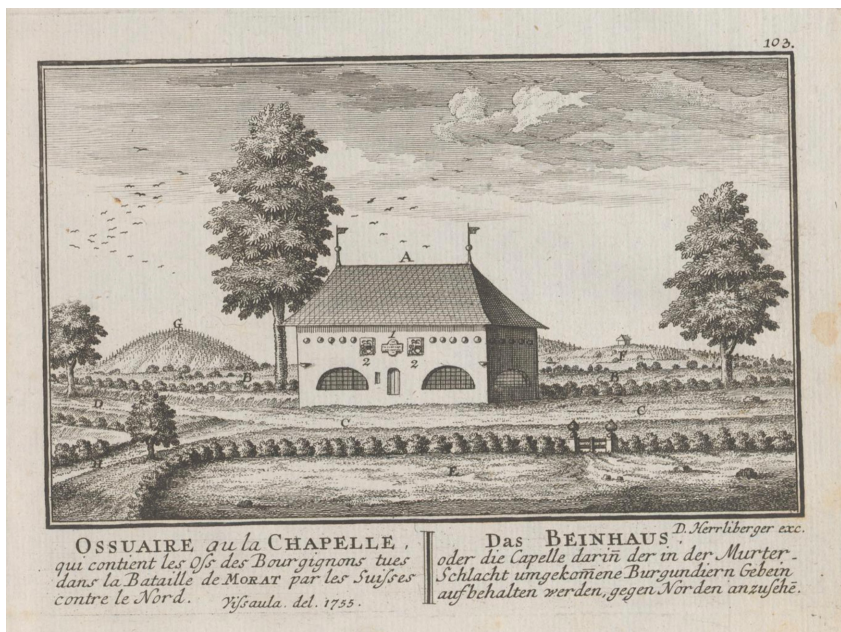


Fig. 2. « Ossuaire ou la Chapelle, qui contient les Oss des Bourguignons tués dans la Bataille de Morat par les Suisses, contre le Nord », gravure dessinée en 1755 par Johann David Vissaula et gravée par David Herrliberger, tirée de David Herrliberger (dir.), *Neue und vollständige Topographie der Eidgenossenschaft*, Zürich, 1754-1773.

commémorant la défaite, en 1375, de mercenaires français et anglais sous le commandement d'Enguerrand de Coucy. Ici l'adolescent britannique n'hésite pas à corriger l'interprétation historique donnée dans l'inscription figurant sur la colonne : il relève que de Coucy n'était pas un général anglais – mais qu'il avait épousé une princesse d'Angleterre – et que son armée était composée de troupes non autorisées par la nation anglaise (*Miscellaneous Work*, vol. 3, p. 51-52).

Plusieurs des sites helvétiques les plus chargés d'histoire à ses yeux sont en lien avec les guerres de Bourgogne. A commencer par Grandson où, en 1476, les Suisses vainquirent les armées de Charles le Téméraire : un événement qui, selon Gibbon, changea l'histoire de l'Europe et dont l'importance peut être comparée à Marathon, Salamine, Platée ou encore Mycale. Désireux de se rendre sur les lieux de cette bataille mémorable, les voyageurs n'y renoncent qu'après s'être fait assurer qu'il n'y avait rien à y voir. Ils se replient sur l'arsenal de la ville, où ils admirent des armes que les Suisses ont prises aux troupes de

Charles le Téméraire. A Berne, Gibbon remarque les statues de Guillaume Tell et du fondateur de la ville, le duc de Zähringen.

L'intérêt pour Charles le Téméraire se ravive sur le trajet du retour, avec la traversée de la ville de Morat où le duc avait été une nouvelle fois vaincu : « il y a peu d'années qu'on pêcha des armures d'une grande beauté du fond du lac. On a ramassé dans la suite les ossements épars sur le champ de bataille, qu'on conserve encore dans une chapelle, qui est sur le grand chemin près de Morat. » (Gibbon 1952, p. 66) (fig. 2). Le développement de l'archéologie stimule la perspective ébauchée par le jeune homme. Cet intérêt est particulièrement visible à Avenches, où Gibbon passe du Moyen Âge à l'Antiquité : deux pôles qui préfigurent ses intérêts à venir. Dans *The Decline and Fall of the Roman Empire*, l'historien se plonge dans l'Antiquité, mais il revient aussi sur la période médiévale et termine son œuvre en médiéviste.

L'impression que Gibbon retira de son voyage fut que l'histoire médiévale des premiers exploits militaires de la Suisse était encore très vivante, non seulement à travers les vestiges conservés dans les divers arsenaux et les monuments commémoratifs érigés dans des lieux historiquement significatifs, mais dans la culture politique de ses habitants, avec son accent sur l'autonomie locale. Il suscita en lui le projet d'écrire une histoire des Suisses, ou, plus précisément, de la liberté des Suisses :

cette indépendance qu'un peuple courageux a sauvée de la maison d'Autriche, défendue contre le Dauphin de France, et enfin scellée par le sang de Charles de Bourgogne. D'un tel thème, si plein d'esprit public, de gloire militaire, d'exemples de vertu, de leçons de gouvernement, l'étranger le plus ennuyeux s'enflammerait : que ne pourrais-je espérer, moi dont les talents, quels qu'ils soient, seraient enflammés par ce zèle de patriotisme. (*Miscellaneous Works*, vol. 3, p. 329-330).

La liberté des Suisses

Gibbon s'attelle à son projet lorsqu'il rentre en Angleterre, après son deuxième séjour sur le continent. L'arrivée de Georges Deyverduin, avec lequel il s'était lié d'amitié lors de ses études à Lausanne, lui offre un interlocuteur disposé à débattre... et à traduire de l'allemand. C'est grâce à Deyverduin que Gibbon eut accès aux travaux d'historiens suisses anciens et contemporains, tels Diebold Schilling, qui fournit un récit des guerres de Bourgogne, Aegidius Tschudi, Johannes Jakob Laufer ou Johann Jacob Leu qui, entre 1747 et 1765, publia son dictionnaire historique helvétique – *Allgemeines helvetisches, eydgenössisches, oder schweizerisches Lexikon* – en vingt volumes.

En 1767, Gibbon avait terminé les deux premiers chapitres de ce qui devait devenir une étude de la « période des deux cents premières années depuis l'association des trois paysans des Alpes jusqu'à la plénitude et la prospérité du corps helvétique au XVI^e siècle », célébrant la « sagesse d'une nation qui, après quelques années d'aventures martiales, s'est contentée de garder les bienfaits de la paix avec l'épée de la liberté ». (Gibbon 1966, p. 141) Sa bibliothèque montre qu'il avait accumulé une collection considérable d'histoires de la Suisse rédigées aux XVII^e et XVIII^e siècles par des historiens helvétiques. Pourtant, un an plus tard, malgré les encouragements du philosophe Hume – qui souhaitait toutefois qu'il rédige en anglais – Gibbon abandonne le projet. C'est qu'entretiens il a reçu des réactions décourageantes de la part des membres d'une société littéraire de Londres auxquels le texte avait été soumis anonymement. L'histoire médiévale alpine dans ses menus détails, nourrie de comparaisons des diverses versions qu'en avaient données d'autres historiens, ne les enthousiasmait visiblement pas. De son côté, et rétrospectivement, Gibbon regretta lui-même d'avoir consacré tant de temps à un sujet qui, réalisait-il, ne pourrait jamais être mené à bien par un étranger, loin des érudits, des bibliothèques et archives du pays.

28

Les chapitres de l'œuvre qui ont survécu montrent l'ambition mais aussi l'originalité du projet de Gibbon. Bien que l'accent ait été mis sur les cantons suisses et leur résistance à l'intervention étrangère au cours des XIV^e et XV^e siècles, l'historien a clairement considéré l'histoire des Suisses comme un prisme à travers lequel il espérait, plus généralement, éclairer l'Europe des débuts de la modernité. Les batailles de Sempach, Morgarten, Laupen ou Morat concernent autant la reconfiguration soudaine et spectaculaire de la politique européenne au cours du XIV^e siècle que les Suisses eux-mêmes.

Gibbon pensait que des principes généraux pouvaient être tirés de la lutte des cantons contre l'oppression féodale du Saint Empire romain germanique. Au nombre de ces principes figuraient la supériorité des milices sur les armées de mercenaires, le pouvoir de transformation de l'industrie et l'effet puissant de l'amour de la liberté sur les communautés. Faisant écho au récit de Montesquieu sur l'histoire de la démocratie, Gibbon décrit la liberté naturelle du peuple des cantons alpins comme le produit de l'égalité dont jouissaient leurs habitants. C'est cet amour de l'égalité et de la liberté qui aurait permis aux milices suisses de remporter la victoire en 1315 à Morgarten face aux troupes bien plus nombreuses du duc d'Autriche Léopold III.

Dans une période marquée par l'anarchie féodale, les Suisses offraient aux yeux de Gibbon un spectacle aussi rare que digne. L'historien reconnaît à ce titre au pacte des cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald une portée symbolique considérable. Il y voit un exemple historique du type de contrat social sur lequel les juristes ne faisaient que spéculer. Loin des grands Etats, où les érudits en

cherchaient traditionnellement l'apparition, c'est une petite formation politique qui fournit « la première ébauche de la société civile ». Et Gibbon de conclure, dans son premier chapitre, que le passé de la Suisse était important pour tout historien à l'esprit philosophique qui souhaitait voir dans la liberté autre chose qu'une prérogative de quelques privilégiés.

Le renforcement de la Confédération, avec l'adhésion de Zurich, Berne, Lucerne et Glaris, objet du deuxième chapitre, fournit d'autres enseignements. La lutte de Berne contre une coalition de forces dirigées par les Habsbourg permet à Gibbon de réfléchir aux pouvoirs dictatoriaux dont a été investi le chef militaire bernois, Rudolf von Erlach. Se penchant sur Zurich, l'historien observe le républicanisme commercial, pour souligner, une fois de plus, les liens étroits entre le commerce et l'expansion de la liberté dans un Etat de droit : « Le négociant sent que des hommes libres par leur nature sont unis par leurs besoins réciproques. L'esprit du commerce ne peut fleurir qu'à l'ombre des lois. » (*Miscellaneous Works*, vol. 3, p. 299).

Que Gibbon ait renoncé à écrire son histoire de la Suisse apparaît dès lors regrettable. On peut néanmoins tempérer ce regret en songeant que c'était pour s'atteler à la rédaction du célèbre *Decline and Fall of the Roman Empire*. Un chef-d'œuvre achevé à Lausanne, où Gibbon attira nombre d'admirateurs, aussi bien de son vivant qu'après sa mort.

Béla Kapossy

Professeur d'histoire moderne

Université de Lausanne

Sources

Edward Gibbon, *Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esquire. With Memoirs of his Life and Writings, composed by himself: illustrated from his Letters, with occasional Notes and Narrative, by John Lord Sheffield*, London, A. Strahan, T. Cadell, Jr. & W. Davies, 2 vol., 1796 ; vol. 3 (complétant l'édition de 1796) 1815.

—, « Introduction à l'histoire générale de la république des Suisses », in *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, op. cit.*, 1815, vol. 3, p. 239-330.

—, *The Autobiography of Edward Gibbon*, John Murray (éd.), London, John Murray, 1896.

—, « Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755 », éd. par Gavin de Beer, in Georges Bonnard *et alii* (dir.), *Miscellanea Gibboniana*, Lausanne, F. Rouge, 1952, p. 5-84.

—, *Memoirs of my Life*, Georges Bonnard (éd.), London, Nelson, 1966.

Etudes

Nicolas Consiglio, « Collectionner les antiquités dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 125-133.

Brian Norman, *The Influence of Switzerland on the Life and Writings of Edward Gibbon*, Oxford, Voltaire Foundation, 2002.

Béla Kapossy et Richard Whatmore, « Gibbon and Republicanism », in Karen O'Brien et Brian Young (éd.), *The Cambridge Guide to Edward Gibbon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 128-146.

Béla Kapossy, « Edward Gibbon et les prodiges : la visite d'Einsiedeln en 1755 », in *Edward Gibbon et Lausanne, op. cit.*, 2022, p. 60-63.

—, « Gibbon et son projet d'écrire l'histoire de la liberté des Suisses », in *Edward Gibbon et Lausanne, op. cit.*, 2022, p. 163-165.

L'Hôtel Gibbon et ses voyageurs

« L'hôtel le mieux situé de toute la Suisse » : c'est en ces termes que le guide *Joanne* décrit l'hôtel Gibbon en 1865. Construit sur l'emplacement du jardin de la Grotte, où Edward Gibbon acheva sa célèbre *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, l'hôtel lausannois était déjà annoncé dans la première édition du guide *Murray*, un an avant son ouverture le 1^{er} avril 1839. Surplombant le lac, la terrasse et les chambres côté sud offrent une vue superbe et dégagée sur les Alpes et le littoral lémanique (fig. 1). Logeant à l'hôtel en juin 1846, Charles Dickens décrit dans ses lettres un bâtiment « aussi laid que ce qui peut se faire » dans un site d'une « beauté extraordinaire », d'où on voit en un coup d'œil la grandeur accumulée de toutes ces « montagnes prodigieuses », du Gothard au Mont-Blanc.

Sa position centrale, à côté de l'église Saint-François et sur la place du même nom, en fait un bâtiment incontournable d'une visite de Lausanne. Avec l'inauguration du Pont Pichard (le Grand-Pont actuel) en 1844, les guides louent les nouveaux aménagements urbains qui permettent de se rendre plus rapidement de l'hôtel au centre-ville, à la cathédrale et au château. L'Hôtel Gibbon est proche d'autres lieux importants pour les voyageurs : le bureau de poste, aussi place Saint-François, ainsi que la gare, inaugurée en 1856, d'où le guide *Joanne* indique qu'on aperçoit l'hôtel. Un repère emblématique donc pour celles et ceux qui viennent découvrir Lausanne. Alors que l'Hôtel Gibbon ne rivalisait qu'avec deux hôtels dans ce même guide, en 1838 – le Faucon « excellent mais plutôt cher » et le Lion d'Or « confortable et pas cher » –, il figure dans le guide *Baedeker* de 1911 parmi 35 hôtels. Cela ne l'empêche pas de demeurer « un des meilleurs de Suisse »¹ selon le *Murray*, et le *Baedeker* le fait précéder d'un astérisque, signe de distinction. L'établissement était-il un brin victime de son succès ? Le *Murray* de 1865, qui le décrit comme bon, précise qu'il est « animé ».

D'abord propriété de Jean Bachofner de 1839 à 1842, l'hôtel passe ensuite entre les mains de sa veuve, Mme Bachofner (dont on ignore le prénom), jusqu'en 1858. Puis il est racheté et géré par Alexandre Ritter, avant d'être tenu par son fils, Emile, jusqu'en 1902. Durant cette période, les Ritter paient pour apparaître dans l'« *Advertiser* » du *Murray* (fig. 2). Cette brochure publicitaire figure dans tous ses guides, de l'Ecosse à la Syrie. Il est le seul hôtel lausannois présent dans toute la collection et Ritter en profite pour le présenter comme le meilleur de la ville. Son succès se lit aussi dans la *Gazette de Lausanne*, où

1. Nous avons traduit les citations en anglais.



Fig. 1. F. Baumann, *Hôtel Gibbon à Lausanne*, lithographie, Genève, v. 1858-1876. Musée Historique Lausanne, I.28.A.1.a



LAUSANNE.

Hôtel Gibbon : Mr. Ritter, Proprietor.

THIS First-class Hotel, highly recommended in every respect, is situated in the best part of the town, and commands the finest and most extensive views of the Lake, the Alps, and the splendid scenery around Lausanne. The terraced garden adjoining the salle-à-manger is unsurpassed by any in the neighbourhood, and was the favourite residence of Gibbon, who wrote here his *History of Rome*. From the extensive Garden, which is tastefully laid out and attached to the Hotel, the view is most grand and romantic. In fact, this house will be found to give very superior accommodation, and to offer to travellers a highly desirable place of residence or of temporary sojourn.

Pension at Reduced Prices during the Winter.

Fig. 2. Annonce pour l'Hôtel Gibbon dans le « Advertiser » des guides Murray (tirée du *Handbook for Travellers in Switzerland, and the Alps of Savoy and Piedmont*, London, 1865, p. 40).

34

On rapporte les visites de personnalités politiques et de têtes couronnées, à l'exemple de la duchesse de Kent, mère de la reine Victoria d'Angleterre, accompagnée de sa suite, en mai 1844, du président de la Confédération, M. Fornerod, en novembre 1857, ou encore du prince Roland Bonaparte, en février 1891.

Loin de se limiter à l'hébergement, les activités de l'hôtel s'étendent à l'accueil de manifestations. Des banquets, bals et conférences y prennent place, dédiés aux élus, au corps professoral et aux diplômés de l'Académie de Lausanne, aux militaires, aux causes charitables, ainsi qu'aux projets ferroviaires alors novateurs, tels que la ligne franco-suisse par Vallorbe ou le tunnel du Simplon. L'hôtel se propose également comme lieu d'affaires et d'événements en tout genre par le biais d'annonces : consultations avec un chirurgien-dentiste itinérant, ventes de calèches d'occasion (« s'adresser au garçon d'écurie » !), cours de littérature, ventriloque et récitals de musique, entre autres. En 1902, l'hôtel est transformé en société anonyme, puis racheté en 1919 par la Société de banque suisse qui le démolit pour y construire son siège lausannois.

Les registres de voyageurs

L'importance de l'Hôtel Gibbon comme lieu de passage et de rencontres se mesure aussi dans ses registres de voyageurs. Légués à l'Association du Vieux-Lausanne en 1937 par le dernier directeur de l'hôtel, Léonard Libermann, les volumes existants couvrent les années 1860 à 1868 (six livres),

Lecine du Mois d'Août 1860.							
Dates	N ^o	Noms	Rénoms	Origine	Etat	Venant de	Allant à
5.	21.	C. R. Comy					
	22.	M ^{rs} R. Roberts					
	23.	M ^{rs} R. Rowther		New York			
	24.	Miss Andrew		America			
	25.	M ^{rs} Bellart	propriétaire	S. Omer France			
	26.	M ^{rs} Harcl	alpes	France		allant à Genève	
		R. Wood		America			
		J. J. J. Wood		"			
		S. A. R. R. R. R.		Pologne		allant à Genève	
		J. D. M. R. R. R. R.		M. M. L. R. R. R.		allant à Genève	
26.	20.	M ^{rs} R. R. R. R.		Paris			
	21.	Darone de C. R. R.		Paris			
	65.	M ^{rs} R. R. R. R.		Wristle			
	51.	Galloway William		Scotland		Genève	
27.	65.	Christi R. R. R. R.		London			
26.	68.	de R. R. R. R.		Prussien	militaire	Bâle	
	57.	M ^{rs} R. R. R. R.				Genève	
	54.	M ^{rs} R. R. R. R.					
	58.	M ^{rs} R. R. R. R.					
	33.	F. R. R. R.		Goldschmied			
	39.	Baron R. R. R. R.		Wittenburg			
25.	45.	M ^{rs} R. R. R. R.		avec deux belles			
	3.	R. R. R. R.		France		Genève	
	5.	R. R. R. R.		France		Genève	
	5.	R. R. R. R.		France		Genève	
		M ^{rs} R. R. R. R.		France		Genève	
	64.	Smith		Frankfort		Genève	
	69.	Therese R. R. R.		America		Genève	
	57.	M ^{rs} R. R. R. R.		England		Genève	

Fig. 3. Page du premier registre de l'Hôtel Gibbon, août 1860. Archives de la Ville de Lausanne, p.48.

1896 à 1900 (un livre) et 1909 à 1912 (un livre) (fig. 3). Ces huit documents répondaient à la loi sur l'établissement des étrangers du 28 mai 1818 obligeant les aubergistes à tenir un registre des étrangers qu'ils logeaient. Ils étaient remplis par les voyageurs selon des colonnes imprimées : le jour d'arrivée, le numéro de la chambre, le(s) nom(s) des clients, l'origine, l'état (profession), le dernier lieu de séjour et la destination suivante. Toutes les colonnes n'étaient pas systématiquement remplies, mais chaque groupe ou famille était obligé d'inscrire au moins un nom. Grâce aux registres, il est possible d'obtenir des estimations du nombre et de l'origine des visiteurs, ce que Laurent Tissot a fait dans un article pionnier sur les hôtels lausannois (fig. 4-7). On y constate non seulement la popularité croissante de l'hôtel, mais aussi son attractivité à l'échelle internationale. En 1861 déjà, les visiteurs représentent plus de 30 pays différents. S'ils viennent principalement de Suisse, de Grande-Bretagne, de France et d'Allemagne, on constate en 1910 la présence plus marquée de ressortissants des Etats-Unis, d'Italie et de Russie. On note également une évolution dans le calendrier du séjour des clients : l'occupation principalement estivale, jusqu'en 1896, fait place à une fréquentation qui s'étale plus au long de l'année, en 1910. En plus des voyageurs individuels et des familles, les voyages organisés, en groupe, deviennent plus fréquents. Certaines visites sont de nature médicale, Lausanne ayant acquis une très bonne réputation dans ce domaine.

Cette augmentation des visiteurs se voit dans les registres de l'hôtel : d'un format beaucoup plus grand que ceux des années 1860, les registres de 1896 et 1910 contiennent également bien plus de pages. Et tandis que dans les années 1860, ils étaient fréquemment remplis par les voyageurs eux-mêmes, ceux de 1896 et 1910 le sont le plus souvent par le personnel de l'hôtel lui-même, suggérant une gestion optimisée de l'accueil et une tenue plus exigeante et moins chronophage du registre, liées au flux important des clients.

Lieu d'hébergement et de festivités plutôt que de pèlerinage littéraire, l'Hôtel Gibbon rappelait tout de même à certains visiteurs son passé en tant que lieu d'écriture. Tous les guides mentionnent que le jardin de l'hôtel était resté le même que celui de Gibbon, sa « résidence favorite » avec les fameux acacias. Dans l'hôtel, la salle à manger affichait un portrait à son effigie. Thomas Hardy, dont le séjour coïncidait avec le 110^{ème} anniversaire de l'achèvement de *l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, dédia un poème à l'historien (Vincent 2020). Henry James, de son côté, séjournant à l'Hôtel Gibbon en été 1872, célébra à la fois l'homme et l'hôtel en écrivant :

Quant à l'auteur de cette grande chronique qui doit être lue et relue, vous pouvez prendre votre café matinal dans le petit jardin où [Gibbon] termina son œuvre

immortelle en écrivant le mot « fin », – et si le café est suffisamment bon pour donner un coup de fouet à votre imagination, vous pourrez peut-être entendre parmi les arbres le faible écho du long, long soupir avec lequel il a dû déposer sa plume. C'est, à mon sens, tout le contraire d'une profanation que de commémorer un site historique par une bonne auberge ; et l'excellent Hôtel Gibbon à Lausanne, qui nourrit un sentiment pareil à l'arrière-goût d'un bon repas, peut prétendre avec justesse faire revivre le souvenir, exemplaire, d'un grand exploit. (James 1875, p. 61)

Jérémie Magnin

Doctorant

Université de Neuchâtel

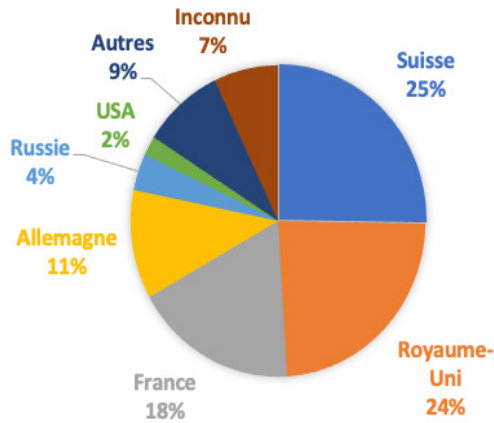


Fig. 4. Origine des voyageurs en 1861 (total : 2831), d'après les registres de l'Hôtel Gibbon. Graphique réalisé par J. Magnin.

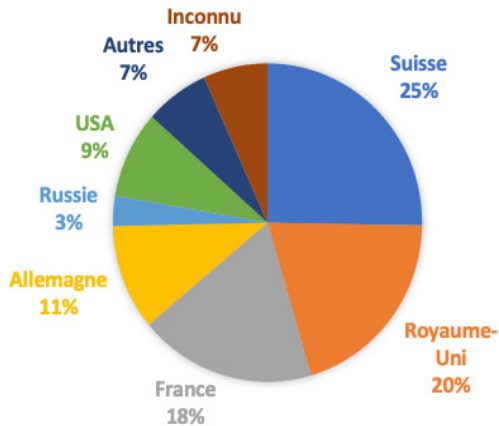


Fig. 5. Origine des voyageurs en 1866 (total : 3729), d'après les registres de l'Hôtel Gibbon. Graphique réalisé par L. Tissot.

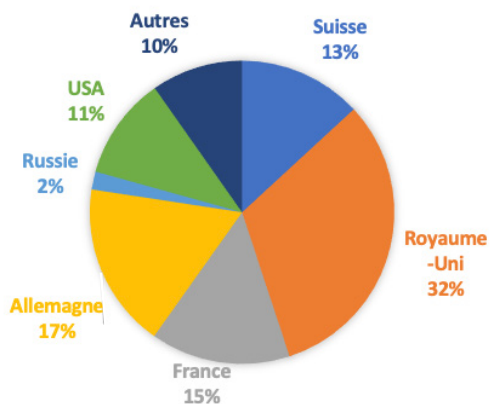


Fig. 6. Origine des voyageurs en 1896 (total : 4020), d'après les registres de l'Hôtel Gibbon. Graphique réalisé par L. Tissot.

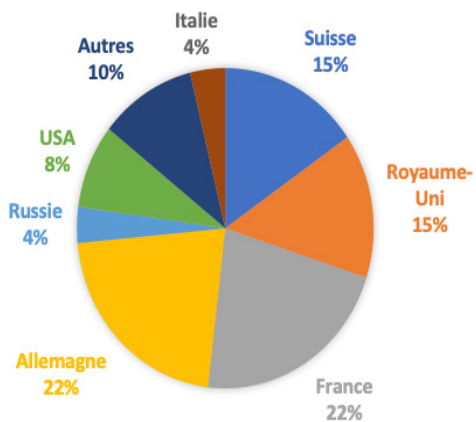


Fig. 7. Origine des voyageurs en 1910 (total : 4976), d'après les registres de l'Hôtel Gibbon. Graphique réalisé par L. Tissot.

Sources

Registres des voyageurs de l'Hôtel Gibbon, 1860-1868, 1896-1900, 1909-1912, Archives de la Ville de Lausanne, P 48 (Association du Vieux-Lausanne), cartons no 7-8.

Gazette de Lausanne, 1839-1924. En ligne sur <http://letempsarchives.ch>, consulté le 27.01.2023.

Loi du 28 mai 1818 sur l'établissement des étrangers, dans *Recueil des lois, décrets et autres actes du gouvernement du Canton de Vaud*, tome XV, Lausanne, Em. H. Vincent, 1818.

Karl Baedeker, *Switzerland, and the Adjacent Portions of Italy, Savoy, and Tyrol: Handbook for Travellers*, 24^{ème} édition, Leipzig, Karl Baedeker, 1911.

Charles Dickens, *The Letters of Charles Dickens. Vol. 4, 1844-1846*, Kathleen Tillotson (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 559-562.

Henry James, *Transatlantic Sketches*, Boston, James R. Osgood and Company, 1875.

John Murray, *A Hand-Book for Travellers in Switzerland, and the Alps of Savoy and Piedmont*, London, John Murray & Son, 1838 ; 11^{ème} édition en 1865.

Adolphe Joanne, *Itinéraire descriptive et historique de la Suisse, du Mont-Blanc, de la vallée de*

Chamonix et des vallées du Piémont, 4^{ème} édition, Paris, Hachette, 1865.

Etudes

Laurent Tissot, « Hôtels, pensions, pensionnats et cliniques : fondements pour une histoire de 'l'industrie des étrangers' à Lausanne, 1850-1920 », in Brigitte Studer et Laurent Tissot (dir.), *Le passé du présent : mélanges offerts à André Lasserre*, Lausanne, Payot, 1999, p. 69-89.

Patrick Vincent, « Thomas Hardy et la grande hôtellerie suisse à la Belle Epoque », *Bulletin de l'Association Culturelle pour le Voyage en Suisse*, n° 21, 2020, p. 42-47.

Ariane Devanthery, « Voyage en Gibbonie. Visiter Lausanne à l'époque romantique », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne : Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 484-495.

Les plans inédits de l'Hôtel Gibbon

Découverts fortuitement, les plans de l'Hôtel Gibbon à Lausanne, édifié en 1837-1838 pour l'aubergiste zurichois Jean(-Jacques) Bachoffner, méritent d'être présentés : dus à l'architecte Henri Fraisse (1804-1841), ils comptent parmi les plus anciens plans d'établissement hôtelier encore conservés en Suisse (fig. 1-3).

Fils d'un architecte lausannois, Fraisse a étudié à l'Académie avant de se former à la construction, toujours dans sa ville natale, auprès de Jean-Siméon Descombes. Il réalise ensuite un Grand Tour qui le mène à Rome en 1825, puis à Paris où il entre dans l'atelier d'Achille Leclère de 1826 à 1830 – Leclère qui avait d'ailleurs dirigé de 1820 à 1824 les travaux de transformation de la campagne de Mon-Repos et la construction de l'orangerie du domaine.

Le chantier de l'Hôtel Gibbon est confié au glaronais Bernhard Simon, appelé à Lausanne par son oncle Fridolin, alors inspecteur des bâtiments. L'édifice est érigé sur la place Saint-François à l'emplacement de la partie nord-ouest du jardin de la propriété de la Grotte, là où se trouvait son « chalet ». Il se trouve à proximité immédiate de la maison des postes, élevée en 1806 en continuité de l'aile latérale de l'ancien hôtel particulier (1757) appartenant à la famille Polier de Saint-Germain.

Racheté en 1858 par François-Alexandre Ritter, l'hôtel est rénové une première fois (fig. 4). Une annexe est construite en 1904-1905 par l'architecte Louis Bezenecenet le long de la rue du Petit-Chêne – où elle subsiste encore aujourd'hui – et l'hôtel est encore une fois modernisé en 1911 (Grandjean 1979, p. 354-356). L'œuvre de Fraisse est devenue presque méconnaissable. Le bâtiment est ensuite racheté par la Société de banque suisse qui confie en 1919 sa rénovation à l'architecte René Bonnard. Finalement, on décide de l'abattre et de reconstruire une banque ex nihilo de manière à ce qu'elle corresponde aux standards modernes en matière d'accueil de la clientèle et de sécurité. Un concours d'architecture est organisé, remporté par le bureau Schnell & Thévenaz, qui construit la nouvelle banque, inaugurée en 1923, en collaboration avec Bonnard. Repris par l'Union de banques suisses, après la fusion des deux établissements bancaires en 1997, le bâtiment a été rénové de manière intempestive et son décor intérieur, notamment le grand hall, a presque entièrement disparu.

C'est dans le fonds d'archives du bureau Schnell & Thévenaz, conservé aux Archives de la construction moderne, que les plans d'Henri Fraisse ont été retrouvés. Le dossier se compose de cinq documents (élévation de la façade donnant sur la place Saint-François, plans du sous-sol, du rez-de-chaussée et des

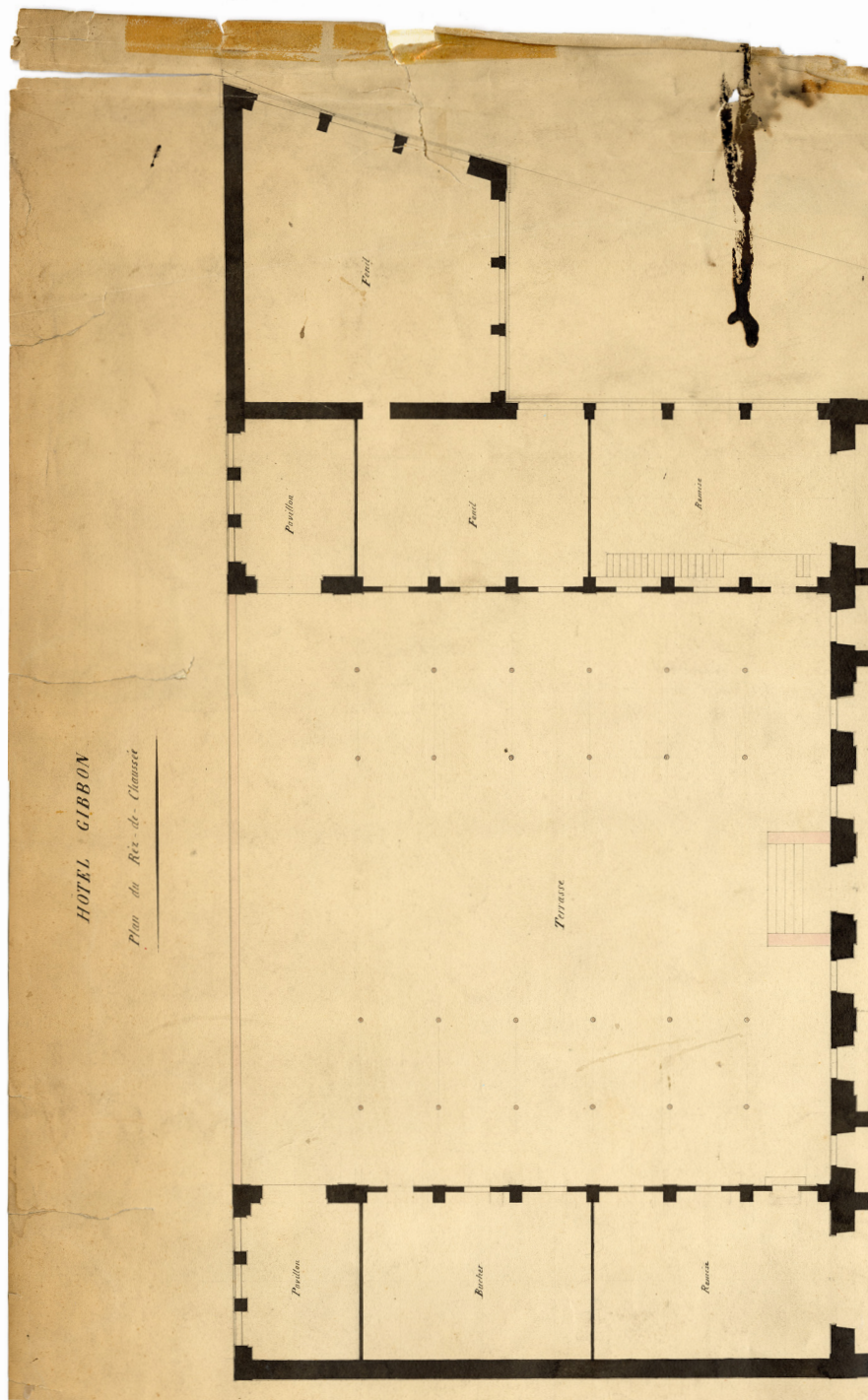
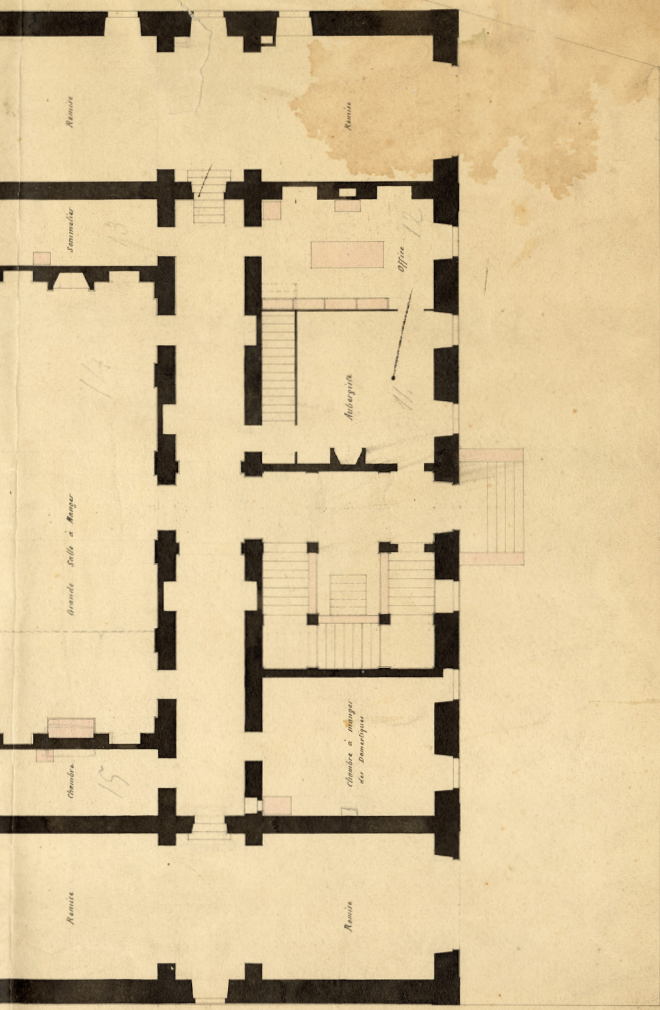


Fig. 1. Plan du rez-de-chaussée de l'Hôtel Gibbon par Henri Fraisse, juin 1837. ACM-EPFL.

Relevé de 15 Juin 1858.



Échelle de 1 mètre pour l'état actuel
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

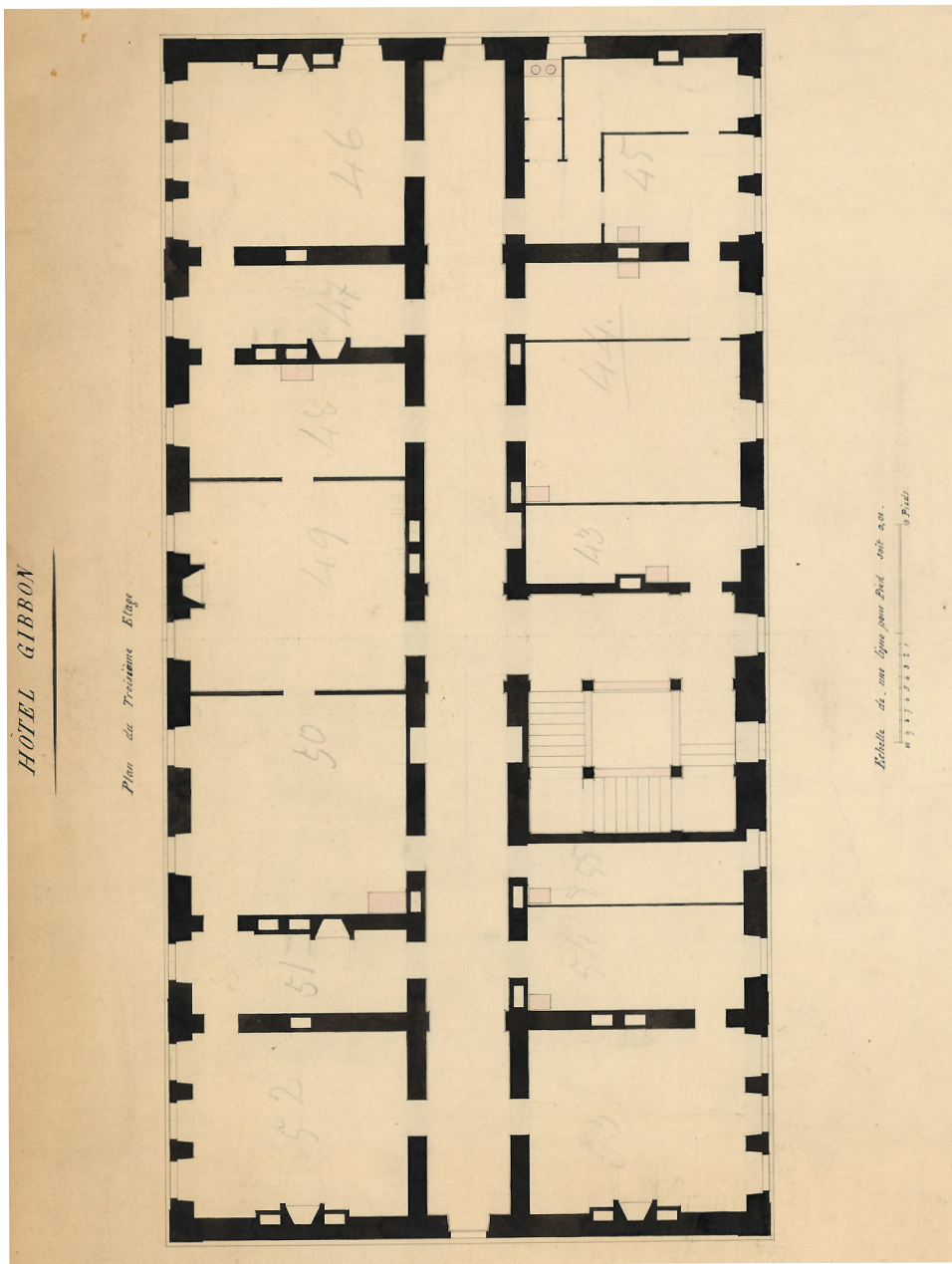
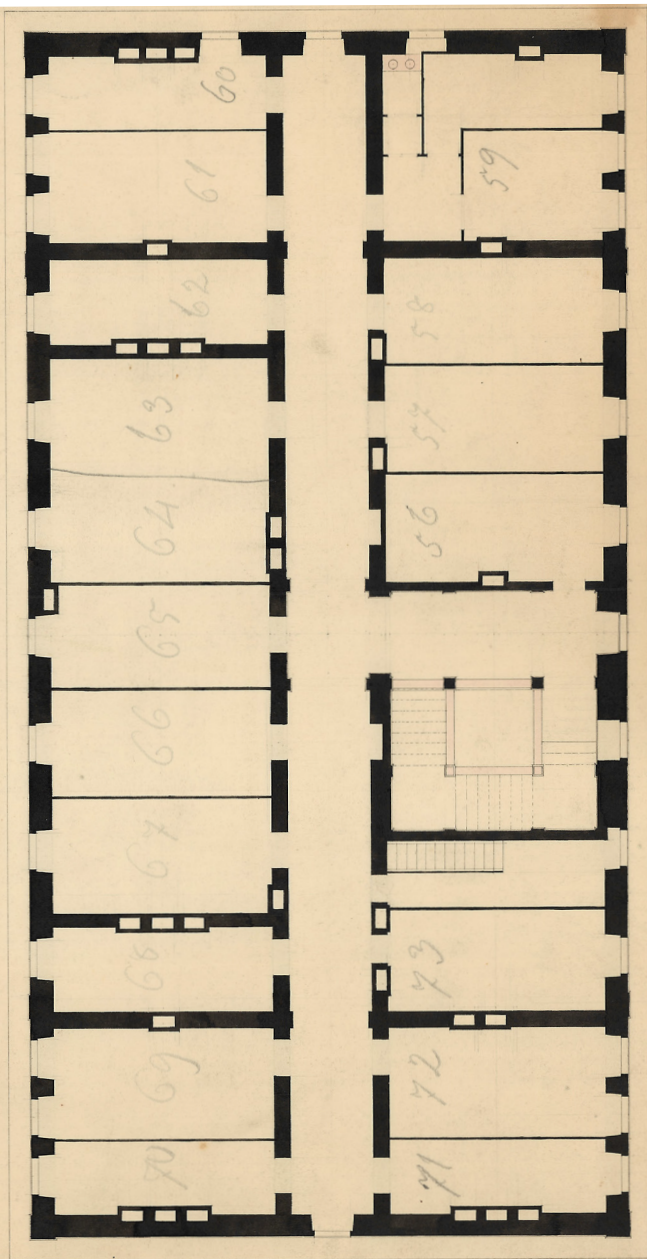


Fig. 2. Plans des troisième et quatrième étages de l'Hôtel Gibbon par Henri Fraisse, juin 1837. ACM-EPFL.

Plan du quatrième Étage.



quatre étages) datés du 13 juin 1837, mais non signés. Toutefois, la comparaison de l'écriture avec d'autres plans de l'architecte permet de confirmer leur paternité.

L'Hôtel Gibbon se présente comme un édifice en forme de U, mais dans le sens inverse de celui attendu : les ailes basses entourent une terrasse surélevée côté lac et non pas côté place, comme c'est le cas dans l'hôtel particulier voisin (fig. 1). Les ailes contiennent des locaux de service (remises, fenil) et sont accessibles depuis la place Saint-François par de grandes portes cochères. Au centre, l'hôtel proprement dit, de forme rectangulaire, est distribué à chaque niveau par un couloir longitudinal que dessert une cage d'escalier de plan carré, appuyée à la façade d'entrée. Au rez-de-chaussée, le local principal est la salle à manger, chauffée par une cheminée et par un poêle en faïence. Elle s'ouvre directement sur la terrasse. Aux étages, des chambres de différentes dimensions, éclairées par une, deux ou trois baies, peuvent être jointes et former des appartements de taille variable par le jeu des portes en enfilade (fig. 2). Elles sont chauffées par des cheminées ou par des poêles en faïence. Au quatrième étage, elles sont de plus petites dimensions ; plus pénibles à atteindre dans un édifice dépourvu d'ascenseur – ce dispositif n'apparaîtra qu'une trentaine d'années plus tard dans la région –, elles sont sans doute destinées à une clientèle plus modeste que celles des étages inférieurs.

46

Le dessin de la façade est aussi sobre que raffiné (fig. 3). Fraîsse maîtrise parfaitement les règles classiques de composition architecturale, ce qui se remarque ici à la diminution progressive de la hauteur des étages, le dernier n'étant plus qu'une sorte d'attique posé sur la corniche. Hormis le fronton marquant l'entrée de la salle à manger, le décor est très simple ; évacuant tout le vocabulaire néoclassique courant à l'époque – colonnes et pilastres notamment –, l'architecte parvient à donner une expression élégante à l'édifice en jouant simplement sur sa tripartition que marquent puissamment des chaînes en harpe et sur le rythme modulé des fenêtres au chambranle délicatement mouluré.

En dépit de sa retenue, dans le contexte lausannois de l'époque, cette façade fait partie des œuvres les plus remarquables de l'architecture civile, avec la maison de Mon-Repos et le casino de Derrière-Bourg. Dans le domaine hôtelier suisse, il faut comparer l'Hôtel Gibbon aux plus prestigieux établissements de l'époque, celui des Bergues à Genève (1830-1834) et le Baur en Ville à Zurich (1836-1838). L'établissement lausannois est sans conteste moins ambitieux du point de vue formel ; en revanche, son emplacement, son jardin à l'anglaise sis sur la pente et le point de vue qu'il offrait sur le paysage lémanique devait le rendre très agréable à fréquenter.

Dave Lüthi

Professeur en histoire de l'architecture & du patrimoine
Université de Lausanne

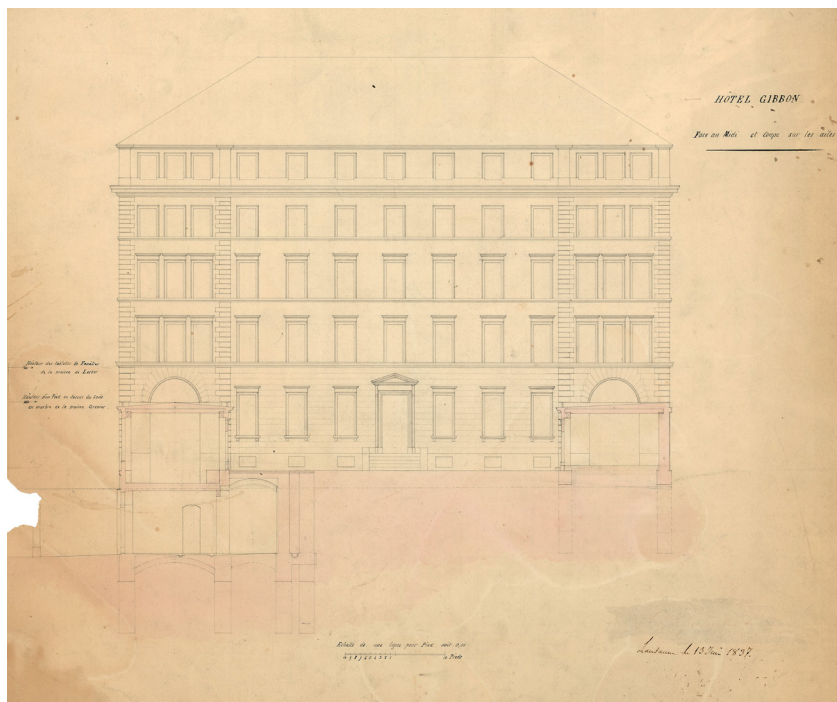


Fig. 3. Elévation de la façade méridionale de l'Hôtel Gibbon par Henri Frasse, juin 1837. ACM-EPFL.



Fig. 4. Photographie de l'Hôtel Gibbon depuis la place Saint-François, Maison des Trois Rois, Florentin Charnaux, Genève, années 1870. Tirée de notreHistoire.ch.

Sources

Archives de la construction moderne (ACM-EPFL), Fonds 0122, René et Pierre Bonnard et Edouard Boy de La Tour.

Etudes

Roland Flückiger-Seiler, *Hotelträume : zwischen Gletschern und Palmen, Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*, Baden, Hier + Jetzt, 2001.

Roland Flückiger-Seiler, *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*, Baden, Hier + Jetzt, 2003.

Marcel Grandjean, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, vol. 3, Bâle, Birkhäuser, 1979, p. 354-356.

Inventaire suisse d'architecture 1850-1920, vol. 5, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, p. 352 et 362.

Dave Lüthi, « Home sweet home! Gibbon en ses murs lausannois », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 415-429.

Chroniques

Histoires de guides

Trouver Edward à Lausanne à l'époque romantique

On le sait, les auteurs de guides préfèrent les formulations brèves et efficaces. Ils prennent donc le temps d'expliquer ce qui est à voir, pourquoi c'est à voir et où le voir, mais rarement plus. Dans le cas de Gibbon, ce qu'il fallait voir était la maison où il vivait (au sud de la place Saint-François à Lausanne, que les guides positionnent souvent de manière très précise, en donnant différents points de repère), sa terrasse offrant une vue magnifique sur le Léman et le petit cabinet de jardin où l'historien raconte avoir mis le point final à un travail de 15 ans, la rédaction et la publication de son grand ouvrage : *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*.

49

En 1859, le Guide français Joanne propose une présentation de l'hôtel mêlée à celle de l'historien, où culture et informations toutes pratiques sont énoncées de manière feuilletée :

Hôtel Gibbon, place Saint-François, près de la poste : on l'aperçoit de la gare ; chambres : 2 fr. et au-dessus ; service : 1 fr. ; bougie : 50 c. ; thé ou café : 1 fr. 50 c. ; dîner à table d'hôte : 3 frs à 1 et 8 h., 4 fr. à 5 h. – L'hôtel Gibbon, l'hôtel le mieux situé de toute la Suisse, a été bâti dans le jardin de la maison habitée autrefois par le célèbre historien de ce nom, et où, la nuit du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit, il écrivit les dernières lignes de son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*. Il vient d'être complètement restauré, et son propriétaire actuel, M. Ritter, fait les plus louables efforts pour contenter tous les voyageurs. (Joanne 1859, p. 226)

Malgré son sens pratique visiblement développé, ce guide ne pense toutefois pas à donner une information essentielle à ses lecteurs francophones : comment prononcer le nom de l'historien Edward Gibbon ? A la française – ce qui donne approximativement « Jibon » – ou à l'anglaise – ce qui donnerait quelque chose comme « Guibonne » ?

C'est un récit de voyage qui a pu résoudre une question à laquelle les historiens de Gibbon n'avaient pas de réponse non plus. Et plus particulièrement

le voyageur français Bailly de Lalonde, qui a publié en 1842 à Paris *Le Léman ou Voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le canton de Vaud (Suisse)*. Dans une discrète note de bas de page à l'intention de ses compatriotes, il lève le mystère :

À Lausanne, et dans toute la Suisse, on prononce Guibonne, et non Gibbon comme en France. Cette observation en elle-même n'est pas aussi indifférente qu'on pourrait le croire : on a vu des Français chercher longtemps la demeure de Gibbon, à Lausanne, parce qu'ils ne pouvaient se faire comprendre en ne prononçant pas le nom de cet historien à la manière anglaise. (Bailly de Lalonde, 1842, t. I, p. 290).

On le constate, cette information, toute négligeable qu'elle paraisse de prime abord, est fondamentale quand on part à la recherche de Gibbon à Lausanne. Elle souligne aussi que guides de voyage et récits de voyage sont bien les deux faces d'une même médaille : l'expérience du voyage lui-même.

Bibliographie

Bailly de Lalonde, *Le Léman ou Voyage pittoresque, historique et littéraire à Genève et dans le canton de Vaud (Suisse)*, Paris, Dentu, 1842, t. I, p. 290.

Adolphe Joanne, *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc et du Mont-Rose*, Paris, Hachette, 1859.

Ariane Devanthéry, « Voyage en Gibbonie. Visiter Lausanne à l'époque romantique », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis dir., *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion, Infolio, 2022, p. 484-495.

Publications, comptes rendus, recherches

John Ruskin, *Praeterita*, introduction et traduction d'André Héléard, postface de Claude Reichler, Coll. « Textes Rares », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2023, 491 p.

Praeterita est la magnifique et très éclectique recherche du temps perdu que l'écrivain, peintre et critique d'art John Ruskin rédigea au crépuscule de sa vie, entre des attaques d'encéphalopathie. Écrite de manière accessible et souvent empreinte d'humour, l'autobiographie de Ruskin offre la meilleure entrée dans une œuvre aussi vaste que déroutante. Or, comme l'a très justement remarqué Marcel Proust, cette œuvre ressemble à un vaste ouvrage poursuivant « un même et transcendant dessein », celui de nous faire mieux observer et donc aimer le monde et son Créateur.

Dans la foulée de Proust, André Héléard nous fait don ici de la première traduction intégrale en français de ce texte majeur, à une époque où la vision ruskinienne demeure plus pertinente que jamais. Non seulement il offre aux lecteurs non-anglophones la possibilité de mieux connaître l'écrivain ; il leur permet également de redécouvrir le monde à travers ses yeux. Les livres de Ruskin ont servi de vade-mecum à plusieurs générations de voyageurs. Comme l'ont fait maints touristes autrefois, j'ai récemment

visité Pise et Florence, *Praeterita* à la main : grâce à Ruskin, j'ai réussi à éviter les foules et à admirer des chefs-d'œuvre injustement négligés, dont les merveilleuses fresques de Domenico Ghirlandaio dans l'église de Santa Maria Novella...

André Héléard est un grand spécialiste de Ruskin, ayant déjà travaillé sur divers textes sur la montagne (*Écrits sur les Alpes*, 2013¹) et sur Venise (*Tintoret sous le regard de John Ruskin*, 2018). Ce nouvel ouvrage savamment conçu facilitera la compréhension du texte grâce à son introduction très complète, aux notes et aux illustrations, mais aussi à la traduction elle-même. Car toute traduction est ce que Claude Reichler appelle, dans sa postface, une « recherche de la juste interprétation ». Lorsque la langue d'arrivée est celle de Descartes, le texte cible clarifie inévitablement les imprécisions du texte source, au niveau lexical comme à celui de la syntaxe. On le remarque, par exemple, dans le célèbre passage sur les eaux du Rhône, au chapitre intitulé « Le Simplon » : l'expression *ever-answering glow*, qui répond à l'élan lyrique de l'auteur mais dont le

1. Voir le Bulletin No 16/2013.

sens littéral reste obscur, est remplacé par « une brillance surnaturelle », expression plus convenue mais aussi plus claire. Si le lyrisme parfois très impressionniste du texte original est sacrifié par endroit, le traducteur reste néanmoins très attentif à la musique du texte, introduisant par exemple dans ce même passage de nouvelles allitérations (« cannelures d'un coquillage » au lieu de *wreathing of a shell*), alors qu'il était obligé d'en supprimer ailleurs (« onde puissante toujours identique » au lieu de *never-pausing plunge*). On peut contester certains choix : par exemple *witch of the Alps*, à la fin du même passage, fait référence à l'un des personnages du Manfred de Byron, une allusion qui se perd avec « les enchantements des Alpes ». Mais ce genre de détails n'enlève rien à l'immense mérite de cette traduction, qui se lit avec autant de bonheur que la version originale.

Un des moments les plus marquants de *Praeterita* est le premier regard de Ruskin sur les Alpes, à quatorze ans, en compagnie de ses parents. Rédigé plus de cinquante ans après son voyage initiatique sous forme d'épiphanie, ce passage marque le début de la remarquable relation que l'auteur a entretenue avec notre pays. Sa vision d'un paradis perdu l'y fit revenir vingt-cinq fois, et le porta à

décrire, peindre et photographier nos montagnes, lacs et villes de manière presque obsessionnelle. Si *Praeterita* est parmi d'autres qualités un précieux document sur la culture matérielle du voyage, c'est également un récit de formation qui permet de mieux comprendre la passion de Ruskin pour la Suisse. Il mentionne des raisons personnelles, et notamment son enfance solitaire et son éducation idiosyncratique, mais aussi le contexte culturel et social des années 1830 en Angleterre, qui poussa des milliers de ses compatriotes à se rendre dans les Alpes. Cette passion aurait pu relever du banal, voir même du kitsch, si Ruskin n'avait su métamorphoser l'expérience superficielle du touriste en une philosophie esthétique, morale et politique. Sa représentation d'une Suisse édénique, comme celle de Rousseau, servit avant tout à critiquer la civilisation marchande et à décrier des phénomènes qui ont atteint aujourd'hui un point critique, en particulier la destruction du patrimoine, la pollution de l'air, et la fonte des glaciers. Grâce au superbe ouvrage d'André Hélar, les lecteurs pourront enfin redécouvrir la vision prophétique de John Ruskin tout en goûtant aux plaisirs de sa prose.

Patrick Vincent

Nouveaux voyages en Suisse et dans les Alpes

Pratiquée parfois par des randonneurs plus ou moins géographes, mais aussi par des écrivains et par des chercheurs,

l'écriture du voyage est demeurée un genre fécond. Il y a eu les années passées quelques livres marquants :

ainsi *Immortelle randonnée. Compostelle malgré moi*, de Jean-Christophe Rufin ou, de Jean-Christophe Bailly, *Le dépaysement. Voyages en France*. Les Alpes occupent une place de choix dans cette littérature ; un bestseller

en a témoigné : *La Traversée des Alpes*, d'Antoine de Baecque, paru en 2014². Nous rendons compte ici de trois livres récents qui illustrent la variété et la richesse du genre.

Daniel de Roulet, *La Suisse de travers*, Genève, éd. Héros-Limite, 2020, préface de Jean-Christophe Bailly, 189 p.

Grand marcheur, Daniel de Roulet parcourt un double itinéraire qui le conduit d'abord de Genève à Rorschach, puis de Porrentruy à Chiasso, traçant sur la carte l'image d'une croix. Il nous parle des chemins, d'une halte pour une bière, des hôtels où il dort, des gens rencontrés, des paysages, des fermes bernoises si propres, des lacs si nombreux, des reliefs du Jura ; il nous raconte l'histoire du vallon de Saint-Imier, berceau de l'horlogerie et refuge de l'anarchisme, la vie de Nicolas de Flüe, les jolies d'Appenzell... – une certaine Suisse, en somme, vue et entendue en passant comme une suite d'expériences ordinaires, de cartes postales anciennes, de récits et de mythes parfois fatigués, tout cela sur le ton d'un rapport sans aspérités. L'écrivain connaît évidemment les embûches que présente l'entreprise : il les contourne en faisant explicitement de son périple un voyage dans le déjà-dit. Mais aussi en transperçant

la banalité observée de pointes d'une ironie parfois féroce et de rappels d'engagements politiques affirmés, d'indignations et d'érudition parfois, apportant à cette Suisse prise « de travers » ou dans ses travers, une ouverture vers ce qu'il a nommé ailleurs la mondialité.

De Roulet voyage avec son sac à dos. Il en extrait tantôt une pomme et tantôt sa gourde, et, dans les chambres d'hôtel, sa brosse à dents et son pyjama. Il y trouve aussi des livres, nous dit-il. A chaque étape un livre, parfois deux : les pauses, les soirées, sont des leçons de lecture, l'occasion de récits de vie d'écrivains, d'anecdotes, de petites histoires tirées de la grande Histoire à laquelle la Suisse a participé, même si elle s'efforce de croire que non.

Le Tessin, par où se termine le voyage, est plus que d'autres un canton littéraire. Élisée Reclus, le géographe, poète et militant anarchiste, occupe une soirée sur le chemin haut de la Lévantine. Il explique la formation

53

1. Antoine de Baecque, *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Paris, Gallimard, 2014 (Bulletin 17/2014). Le recueil de textes rassemblés autour d'itinéraires de randonnées sous le titre de *Lignes de crêtes* fait aussi parti de cette moisson : *Lignes de crêtes. Promenades littéraires en montagne*. Parcours choisis et présentés par Florence Gaillard, Daniel Maggetti et Stéphane Petermann, Lausanne, éd. Noir sur Blanc, 2021 (Bulletin 21/2022).

des paysages de montagne avec son esprit objectif et sa belle sagesse : ce que nous appelons des « catastrophes naturelles » sont seulement des phénomènes physiques récurrents. Reclus remet l'homme à sa place, fort mince au regard de l'indifférence souveraine de la nature. Sur cette Strada Alta, en descendant vers Bellinzone, un livre autobiographique de Max Frisch accompagne ensuite le marcheur. On y retrouve la leçon de Reclus : car, écrit Frisch, « la nature ne connaît pas de catastrophe ». Daniel de Roulet, qui a écrit une vaste saga romanesque sur (contre) l'énergie nucléaire et son industrialisation, est sensible à la question des catastrophes : il la rappelle en sourdine à propos des effondrements qui menacent les Alpes, ou plutôt qui menacent les hommes. Max Frisch est aussi un excellent descripteur, « dans son style limpide qui m'a souvent ému », dit de Roulet en lui cédant la plume pour nous faire voir le chemin, ses alentours, les étables et les chapelles en ruine dans les villages. Hermann Hesse, l'auteur de *Siddhartha*, est cité aussi dans l'avant-dernière étape du voyage. Hesse a célébré un Tessin idéalisé, le paradis ensoleillé dont rêvent les Allemands. Mais son style orné n'empêche pas le marcheur de voir, sur les rives du lac de Lugano, « les villas luxueuses [...] et arrogantes derrière plusieurs haies, truffées de caméras ». La fin du voyage se passe à Chiasso, près de la frontière et parmi les douaniers guettant les migrants, ces marcheurs que rien ne rebute ;

et avec le Balzac de la *Théorie de la démarche* – qui n'a rien à voir avec le Tessin, sinon la déambulation des uns et des autres – appelée là par, disons, une sorte de pied de nez ...

Bien des étapes du voyage sont ainsi de subtils cabinets de lecture. Le sac à dos plein de livres est un artifice, on le comprend vite : l'écrivain marcheur nous raconte un voyage préparé dans la bibliothèque. Anne-Marie Schwarzenbach à Prangins, Benjamin Constant et Germaine de Staël entre Coppet et Lausanne, Rousseau à Vevey, Dürrenmatt dans la campagne bernoise (occasion d'évoquer son attitude de rébellion permanente), Tolstoï critiquant les touristes anglais au Schweizerhof de Lucerne, Ulrich Bräker le pauvre homme du Toggenbourg, Agota Kristof à Neuchâtel, Gonzague de Reynold le nobliau pro-nazi exécuté à Morat, le poétique et solitaire Robert Walser en Appenzell, Goethe et Rimbaud passant le Gothard... C'est finalement une Suisse complexe, assez insaisissable malgré les clichés parmi lesquels de Roulet fait le tri, avec, à l'arrière-plan, l'esquisse d'une autobiographie intellectuelle peu conforme aux modèles, que ce voyage nous offre.

Claude Reichler

Les voyages dans les Alpes publiés par Nicolas Nova sont fort différents. L'auteur ne propose pas un récit, mais ce qu'il nomme des « notes de terrain » ou « une enquête fragmentaire ». Il saute d'un lieu à l'autre, de Nice à Ljubljana, de Salzburg à Chamonix, du Mont Blanc au Brenner, de Bolzano à Lucerne. Peu de marche chez cet usager des transports publics qui emprunte un train puis un autocar, un avion et une télécabine, et parfois se déplace en voiture – voyageur multimodal en somme, témoin des modes de déplacements de ses contemporains.

Il fait à l'occasion de ses voyages des rencontres fort intéressantes, quelquefois répétées, avec des personnages qui deviennent ce que les anthropologues appellent des « informateurs », ce qui pourrait être le nom savant des indigènes anciens, si la mondialisation n'avait mêlé toutes les provenances dans le tourisme et la mobilité. Les observations, les bribes d'histoires entendues ou lues, les témoignages sur les réseaux sociaux, les descriptions de cérémonies ou de fêtes populaires, les menus consultés dans les restaurants, se suivent sans autre ordre, nous dit l'auteur, que la chronologie des voyages accomplis de 2015 à 2021, au hasard de déplacements professionnels ou touristiques.

Un voyage, donc, fait de multiples voyages et rédigé en forme de carnet de notes ; une suite de textes brefs que

Nova nomme des fragments, au sens stylistique mais aussi géographique, géologique, social, intellectuel. La liste des sujets est ouverte, surprenante (la Table des manières en recense 108). Le voyageur se comporte en effet comme un anthropologue observant les hommes et les groupes sociaux ; mais il est aussi un naturaliste qui nous parle de la faune et de la flore, des pissenlits, des sapins, des fourmis ; un spécialiste de la communication électronique qui s'intéresse aux usages des coordonnées GPS, aux posts sur Twitter, et tout autant aux installations mécaniques et électriques, à ce qu'il appelle des « technopaysages ». Il est friand des spécialités culinaires dont il copie quelques recettes et dont il s'amuse à montrer le caractère mêlé, international, la *fusion cuisine* des Alpes aujourd'hui. En philosophe, il nous invite à penser notre époque, les changements que nous vivons, notre insertion dans des sociétés incertaines, nos liens au monde naturel, si déficients.

Les Alpes constituent un espace d'observation exceptionnel pour cet esprit attentif et encyclopédique. On le sait maintenant : ces montagnes que nous croyions solides, inaltérables, s'éboulent, s'effritent. Elles s'érodent et se modifient, et nos modes de vie précipitent les changements. Elles se métamorphosent, selon le sous-titre du livre. De même que les roches qui composent les montagnes, les

croyances et les comportements dans les sociétés alpines contemporaines se délitent et se réinventent. Tout ce qui a fait l'identité, à la fois diverse et commune des Alpes, à travers les pays et les cultures qui se partagent la chaîne, perd ses cohérences anciennes et en bricole de nouvelles.

Nova ne tente pas de recoller ni de classer les morceaux. Les Alpes sont faites de juxtapositions et superpositions : devenues des « montagnes-machines », des « hybrides » – expressions fréquentes – rien n'y est plus autochtone ni pur. Physiques autant que sociales, techniques autant que naturelles, touristiques autant que biotiques, urbaines autant que campagnardes, le passé et le présent s'y côtoie, l'avenir y reste énigmatique.

Il faut pourtant prêter attention au dernier chapitre, intitulé « Penser avec les montagnes ». Il fait allusion au texte devenu célèbre d'Aldo Leopold « Penser comme une montagne », et inscrit ces *Fragments d'une montagne* dans la mouvance des réflexions actuelles sur l'inerte et le vivant, sur la place de l'homme dans la biosphère. Nicolas Nova a gardé jusque-là ces pensées en arrière-plan ; en fin de parcours, il nous invite à porter sur ses observations un regard différent, à y découvrir « des formes nouvelles de mutualisme, des manières de cohabiter, ou non, avec la terre, les vivants, les minéraux ».

Claude Reichler

Sylvain Tesson, *Blanc*, Paris, Gallimard, 2022, 235 p.

En 2020, peu avant la mi-mars, Sylvain Tesson et ses deux camarades de voyage visitaient la maison de Nietzsche à Sils-Maria et se promenaient sur les sentiers du lac : « Sils-Maria diffusait son sortilège. Un vent de miel caressait les reflets », écrit Tesson. « Tout flottait dans l'azur. Comment croire qu'on toussait à en mourir, mille mètres plus bas ? ». Des mesures sanitaires rigoureuses étaient décrétées en Italie depuis le 9 mars ; les journaux annonçaient que la Suisse mettrait en œuvre ses propres restrictions le 16 ; que le 17 à 12h, la France confinerait sa population. Les trois hommes prirent le train pour Paris en catastrophe.

Daniel du Lac, alpiniste célèbre et guide de haute montagne, et l'écrivain Sylvain Tesson, rescapé d'un très grave accident, auxquels s'était joint Philippe Removille, un skieur rencontré en chemin, interrompaient ainsi la troisième partie d'un itinéraire commencé à Menton, sur le rivage méditerranéen, et qui devait les mener à Trieste, au bord de l'Adriatique, après avoir parcouru toute la chaîne des Alpes au plus près des crêtes axiales. Le projet avait été décidé à l'occasion d'une randonnée hivernale, comme un raid entraînant les héros de l'extrême aux limites de leur résistance. Répartie de 2018 à 2021 durant les mois de février à mars, l'entreprise allait compter

quatre-vingt-six étapes : « Ce serait une chevauchée, mais à ski, entre deux mers. Rien que la neige ! » Et puis : « Mon rêve s'accomplissait : du voyage faire une prière. » Un voyage sacramentel avec la mort côtoyée, une religiosité diffuse, des références à la chevalerie, au défi, au courage ; et la neige, sa blancheur, sa substance impondérable et obsédante, ses effets ouatés, lissants, sur les paysages de haute montagne.

La douceur de Sils-Maria était une exception. Les chevaliers avaient skié à peau de phoque pendant des heures vers les cols d'altitude, grimpé des pentes de 45°, traversé des glaciers, franchi des crevasses sur des ponts de neige, longé, encordés, des arêtes étroites entre deux précipices, descendu des couloirs englacés, passé des plaques aux couches instables en déclenchant des avalanches... Ils avaient peiné à plus de 3000 m, montant et descendant chaque jour des dénivelés de 1000 à 1500 m, transpercés par des vents de tempête, avançant dans des brouillards mornes... Ils trouvaient leurs gîtes dans des refuges gardés et plus souvent non gardés, où la température, à l'arrivée, frisait les -15°. Le thé brûlant, la soupe lyophilisée, le sommeil près du poêle rouge, six couvertures sur le corps ; repartir le lendemain dans l'obscurité et le froid.

Il y avait eu aussi la douceur pâle et rose des aubes, le bleu des ciels muets, la neige étincelante, les vues abstraites aux lignes pures et blanches, les glaces bleutées, les couleurs flamboyantes à la tombée du jour. Les fins de journée sur la terrasse d'un refuge, dans les rayons du soleil

descendant, racontaient le corps épuisé, la détente musculaire, la joie dans la beauté. Tesson s'entend admirablement à dire les paysages. Les descriptions des hauteurs du Mercantour, du massif du Mont-Blanc, des Alpes valaisannes, des glaciers du Tyrol, des Dolomites, sont parmi les plus belles qu'on puisse lire. Son style ardent, vif, souvent haché, les trouvailles lexicales et les métaphores, le goût des aphorismes, font le bonheur du lecteur. Il sait lier les choses vues et ressenties avec la dimension intérieure, spirituelle, où l'intensité de la pensée se cherche, se transmet.

Une place de choix est accordée à la littérature. Chateaubriand, un des maîtres d'écriture dont Tesson s'inspire (avec Hugo et Stendhal), est souvent cité. Lus et relus dans les refuges, clamés durant les marches, Rimbaud, son « bateau ivre » et ses *Illuminations* donnent les clés poétiques de maints paysages d'altitude aux clartés éclatantes, aux architectures sauvages. On trouve aussi des livres laissés dans les refuges solitaires : livres d'histoire qui éclairent les territoires parcourus en rappelant les guerres qui ont ensanglanté les frontières alpines entre l'Italie et la France, entre l'Autriche et l'Italie ; livres d'alpinisme célébrant les exploits et la noblesse native de ce sport. Comme les rêveries, les livres nourrissent l'esprit du marcheur et de l'écrivain : « Skier : butiner dans les livres semés ».

Claude Reichler

Projet FNS « Faire le monde : un programme de recherche sur les premiers Tours du monde touristiques (1869-1914) »

Basé à l'Université de Genève au sein du département de Géographie et financé par le Fonds National Suisse (FNS), le programme de recherche transdisciplinaire « Faire le monde » réunit des chercheurs et chercheuses suisses, européens, états-uniens et japonais. Il a pour objectif de questionner les enjeux, les logiques et les significations – notamment géographiques – de la nouvelle pratique touristique des tours du monde (désormais abrégés TdM) et

de son institutionnalisation.

Le projet se fonde sur deux hypothèses. La première postule que les TdM correspondent à une mutation majeure de l'industrie touristique et de l'imaginaire géographique occidentaux, qui pour la première fois appréhendent le globe comme une attraction et un lieu dont on peut littéralement faire le tour. La seconde consiste à expliquer leur importance et leur diffusion dans la culture populaire grâce à des dispositifs de

58



Fig. 1. A. Schindeler, affiche de la Compagnie Générale Transatlantique et Messageries Maritimes, 1891.

simulation plus ou moins immersifs qui permettent quasiment à chacun d'effectuer un TdM virtuel.

Le projet interroge dans une perspective critique le processus d'objectivation du Monde opéré par ces TdM en tant qu'étape importante de la mondialisation et de la modernité. Le Monde est désormais quelque chose qu'on peut « faire » : au sens où un touriste dit qu'il a fait tel pays, mais aussi au sens de la performance. Cette performance spatio-temporelle manifeste une nouvelle façon de pratiquer et d'habiter la planète en tant que telle : un nouveau régime de géographicité. En instituant le Monde en une échelle pertinente pour l'imaginaire et les pratiques de chacun, les TdM possèdent une composante performative : ils font advenir l'espace (la planète comme le Monde des êtres humains), le temps (celui de la modernité) et le sujet de cette pratique (le globetrotter, qui se veut citoyen du Monde). Mais le TdM reste une pratique largement réservée aux Occidentaux et conditionnée par l'extension de leur domination technologique, économique et politique à l'échelle du globe : l'enjeu du TdM est pour eux de l'expérimenter et de la célébrer.

Le projet se fonde sur trois axes de recherche, dont le premier concerne des archives liées à des TdM réalisés. Au centre du projet figure le voyage du Tessinois Emilio Balli (1854-1934), effectué du 1^{er} août 1878 au 27

septembre 1879. Figure emblématique de la culture tessinoise au tournant des XIX^e et XX^e siècles, homme politique, archéologue, naturaliste et alpiniste, Emilio Balli sera aussi l'un des fondateurs et directeur du Musée d'archéologie et d'histoire naturelle de Locarno, ouvert en 1900. Son voyage est documenté par de riches archives soigneusement conservées par sa famille. Elles comprennent son journal, sa correspondance familiale, 14 albums de photographies et une série d'objets récoltés et envoyés par le jeune globetrotter lors de son périple. Grâce notamment à l'apport scientifique de l'équipe genevoise du projet, une exposition internationale consacrée au voyage de Balli, inaugurée en avril 2023, sera visible jusqu'à octobre 2024 au Museo di Valmaggia (Cevio, Tessin).

Intéressés par la place de la Suisse dans les TdM, le projet a identifié pour son premier axe neuf globetrotters helvétiques ayant effectué entre 1869 et 1914 un TdM documenté par des sources largement inédites. L'analyse de leurs parcours s'inscrit dans le cadre d'une micro-histoire globale.

Le deuxième axe du projet porte sur des ouvrages qui relatent ou présentent des TdM : on en a identifié 260 pour la période 1869-1914, édités principalement en anglais et en français, mais aussi en japonais. Ce corpus est complété par des publications émanant d'acteurs de l'industrie touristique : soit onze

guides et brochures publicitaires relatifs aux TdM, auxquels viennent s'ajouter les archives de deux tour-operators.

Le troisième axe étudie dans une perspective de *visual studies* des dispositifs constitués de séries d'images produites par des photographes ou des cinéastes à l'occasion d'un TdM, et présentées de façon à permettre à tout public d'en refaire un virtuellement. Enfin, de façon

transversale et pour échapper à une approche eurocentrée, la place du Japon dans ces TdM fera l'objet d'une attention particulière : se fondant sur les méthodes de l'histoire croisée, le projet analysera les pratiques et la réception des globetrotters occidentaux au Japon, ainsi que celles des rares globetrotters japonais en Occident.

Jean-François Staszak et Daniela Vaj

Pour en savoir d'avantage : <https://www.unige.ch/tourdumonde/>

Le site de l'exposition « Il giro del mondo di Emilio Balli 1878-1879 » :

<https://www.museovalmaggia.ch/fr/expositions/le-tour-du-monde-de-emilio-balli-1878-1879>

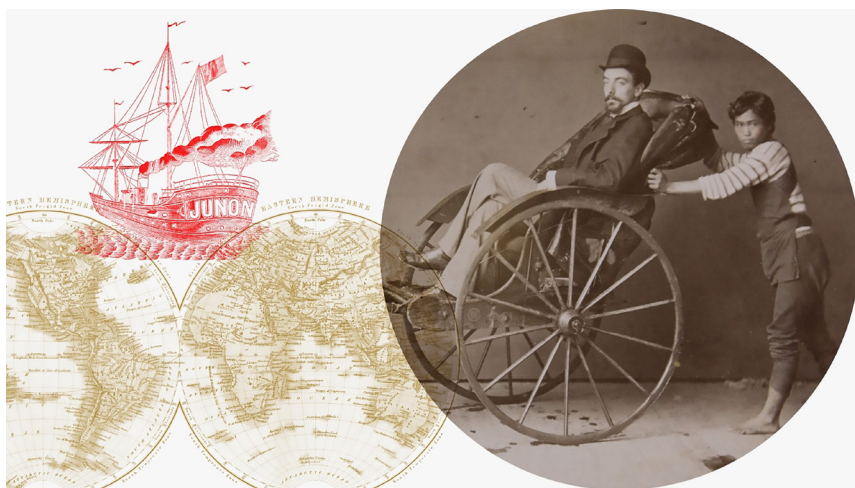


Fig. 2. Détail de l'affiche de l'exposition "Il giro del mondo" di Emilio Balli 1878-1879.

Membres ACVS

Agnès Alberganti	Lausanne	Marie-Louise Heller	Lausanne
David Auberson	Lausanne	Luc Hinz	Romanel-sur-Lausanne
Monika Aubert-Wittlin	Blonay	Shih-Yi Huang	Bassecour
Carmen Azam	St-Sulpice	Mireille Jemelin	Ollon
Rossella Baldi	Neuchâtel	Marie-Claude Jequier	Pully
Heidi Böhler	Coppet	Adriano Laini	Lausanne
Claude-Anne Borgeaud	Lausanne	Julie Lapointe Guigoz	Val de Bagnes
Simona Boscani Leoni	Berne	Michel Lechevalier	Paris
Nicolas Bugnon	Léchelles	Bertrand Lévy	Genève
Danijela Bücher	Prangins	Béatrice Lovis	Prilly
Andreas Bürgi	Zürich	Marie-Angèle et Claude	
Jean-Daniel Candaux	Genève	Lovis	Porrentruy
Marta Caraion Blanc	Lausanne	Aurélie Luther	Neuchâtel
Ingrid Cartier	Nyon	Dave Lüthi	Lausanne
Alain Cernuschi	Neuchâtel	Jérémie Magnin	Lausanne
Antoinette et Jean-Pierre Charon		Thierry Malvesy	Colombier
Wauters	Cully	Philipp Martin Schoeneich	Chernex
Pierre Chessex	Vevey	Rafaël Matos-Wasem	Sion
Martin-Georges Chevallaz	Epalinges	Pierre-François Mettan	Sion
Erik Chrispeels	Prangins	Christelle Monnet	
Didier Coigny	Lausanne	Dominique Monney	Bulle
Francine Crettaz	Lausanne	Sylvie Moret-Petrini	Vuadens
Maurice De Stürler	Le Locle	Jean-Claude Mühlethaler	Ecublens
Chantal et Vincent Delay	Lausanne	Mathieu Narindal	Herisau
Armand Deuvaert	Grandvaux	Pascal-Alfred Pannatier	Sion
Ariane Devanthery	Lausanne	Dolores Philipps	Lausanne
Rose-Marie Devanthery	Clarens	Bertrand Picard	Lausanne
Michel Dousse	Romont	Léa et Guillaume Poisson	Pully
Christophe et Line Dutoit	Charmey	Chantal Quéhen	Yverdon-les-Bains
Ernest Fanti	Sion	Claude Reichler et	
Madline Favre	Chavannes-près-Renens	Dominique Gold	Lausanne
Fiona Fleischner	Neuchâtel	Emmanuel et Sabine Reynard	Savièse
Monique Gächter	Mörschwil	Raphaël Rivier	Bex
Gilles Gautier	Lausanne	Maria Rohner	Sion
Miguel Gregori	Genève	Denis Rohrer	Lausanne
Adrien Guignard	Romainmôtier	Anna et François Rosset	Ecublens
Marie-Jeanne Heger-Étienvre	Bussy-Saint-Georges (F)	Frédéric Rossi	Gollion
		Barbara Scherer	Lausanne

Marisa Schmid Ecublens
 Marie-Noëlle Schwab-Uldry Giffers
 Rita Schyrr La-Tour-de-Peilz
 Catherine Seylaz-Dubuis Bousens
 Eléna Sezgi-Esen Lausanne
 Plem Soupitch La Conversion
 Gisèle et Jean-Claude Spérisen Corseaux
 Jacques et Evelyne Spérisen Avry-sur-Matran
 Laurent Tissot Lausanne
 Danièle Tosato-Rigo Lausanne
 Daniela Vaj Carouge
 Françoise Vannotti Les-Mayens-de-Sion
 Anne et Michel Vincent Vufflens-le-Château
 Sonia et Patrick Vincent Neuchâtel
 Daniel Vulliamy Genève
 Mario Wannier St-Légier
 Sophie Wolf La Chaux-de-Fonds

Archives de la Ville de Lausanne Lausanne
 BCU - Service des Périodiques Fribourg
 BCU - Service des Périodiques Lausanne
 BGE - Service des Périodiques Genève
 Bibliothèque, Faculté des lettres et sciences humaine, Université de
 Neuchâtel Neuchâtel
 Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne Bramois
 Hotelarchiv Schweiz / Archives Hôtelières Suisse Lausanne
 Institut Benjamin Constant Lausanne
 Les Amis du Vieux Chamonix Chamonix-Mt. Blanc
 Musée national suisse Prangins

Vie de l'association

Procès-verbal de l'Assemblée générale 2022

Jeudi 17 novembre 2022, 20h00
Palais de Rumine, Lausanne, Salle Tissot

Présents : Ariane Devanthéry, Dominique Gold, Luc Hinz, Rafael Matos-Wasem, Bertrand Picard, Claude Reichler, Daniela Vaj, Patrick Vincent

Nous excusons particulièrement les membres du comité de l'association qui n'ont pas pu être des nôtres ce soir à cause du changement de date de l'AG : Mathieu Narindal, Laurent Tissot, Danièle Tosato-Rigo. Je joins à ces noms celui de Chantal Delay, la vérificatrice des comptes de notre association.

Excusés : Simona Boscani-Leoni, Antoinette et Jean-Pierre Charon-Wauters, Rosemary Devanthéry, Julie Lapointe-Guigoz, Lone Le Floch, Béatrice Lovis, Thierry Malvesy, Pierre-François Mettan, Mathieu Narindal, Mme Renggli (Vaud Promotion), Catherine Seylaz, Laurent Tissot, Danièle Tosato-Rigo, Shih-Yi Huang, Jean-Claude Sperisen, Mario Wannier

63

1. Salutations et approbation de l'ordre du jour

Ariane Devanthéry salue tous les membres présents au nom des co-présidentes de l'association. L'ordre du jour proposé étant approuvé, elle ouvre l'Assemblée Générale

2. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale de 2020-2021

Le procès-verbal 2020-2021 est approuvé et son auteur est remercié.

3. Rapports et approbation des comptes

- Des co-présidentes

Après le changement de présidence validé par l'AG de l'année 2021, l'ACVS a connu une année 2022 de remise en marche après les 2 années de perturbation des activités culturelles dues à la pandémie de Covid. Non encore stabilisée, la

situation sanitaire de l'hiver 2022 a poussé le comité à rester relativement modeste dans ses objectifs annuels. Tous les objectifs habituels de l'association ont cependant été réalisés, ainsi que quelques autres qui sont venus s'y ajouter.

Le comité de l'ACVS a pu se réunir trois fois en visioconférence en 2022, en février, mai et septembre. Comme d'habitude, on y a réfléchi aux projets que l'association compte mettre en œuvre et aux moyens (parfois financiers, mais plus souvent comptés en heures d'engagement bénévole...) nécessaires à la réalisation de ceux-ci. Les co-présidentes remercient chaleureusement toutes les personnes qui s'engagent pour faire vivre l'ACVS, que ce soit via des rédactions d'articles, des relectures, des organisations de sorties, la gestion du site internet, des comptes et du fichier d'adresses ainsi que la mise en page du bulletin annuel de l'association. À une époque où l'engagement associatif marche mieux pour des projets ponctuels que pour les tâches régulières, ces investissements en temps de tous les membres du comité sont à relever. Ils sont essentiels et nous sommes reconnaissantes à tous ceux qui mettent de leur temps à disposition de notre association et participent ainsi à en assurer la bonne marche.

En 2022, l'ACVS a ainsi publié son 23e bulletin, sur le thème des voyages en Valais et de l'actualité de 2 belles expositions directement liée à l'histoire du voyage en Suisse. La première à Muri (Grand Tour Caspar Wolf, avril-août 2022) et la seconde à Sion (Les Alpes au stéréoscope, juin-octobre 2022). Le dossier sur le Valais, piloté par l'historienne formée à l'UNIL et archiviste Julie Lapointe-Guiguzo (qui a su rassembler 5 très bons connaisseurs de ce coin de la Suisse) a une nouvelle fois montré à quel point les Alpes – avec, ici, le cas du Valais – ont joué un rôle essentiel dans l'histoire du tourisme. L'échange qui s'est réalisé alors a en effet été fondamental à la fois pour la culture européenne mais aussi pour les économies locales, certaines vallées bénéficiant enfin de capitaux qui leur ont permis de sortir d'une extrême pauvreté. Le travail nécessaire à la publication du bulletin est l'un des postes qui exige à la fois temps et soin. Outre la rédactrice principale de ce bulletin et tous les auteurs des textes – que nous tenons ici à remercier une nouvelle fois chaleureusement –, que les chevilles ouvrières du bulletin de cette année soient aussi remerciées, spécialement Claude Reichler et Laurent Tissot pour le travail d'édition ainsi que Madline Favre pour le travail de mise en page et la commande de l'impression. Nous sommes aussi reconnaissants à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne de continuer à soutenir le travail de vulgarisation que réalise notre bulletin en nous versant un précieux subside, et cela depuis de nombreuses années.

Les visites guidées que l'association donne depuis plus de 20 ans maintenant dans le cadre de l'animation estivale de la Ville de Lausanne ont pu avoir lieu cette année à nouveau normalement. Choisis pour correspondre au programme des Garden Parties, leurs thèmes ont porté sur une histoire culturelle de la couleur

verte, sur les parcs lausannois du Désert et de Monrepos, sur les liens que la ville de Lausanne entretient avec le lac Léman ainsi que sur une histoire de la perception du temps qu'il fait. Ces visites ont été données par les guides Sophie Wolf, Chantal Delay et Ariane Devanthéry (cfr. 7 Garden Parties de Lausanne).

Ariane Devanthéry et Béatrice Lovis, membre de l'ACVS, ont aussi donné en septembre à Lausanne une visite guidée racontant les passages à Lausanne de l'historien anglais Edward Gibbon, intitulée « Voyage en Gibbonie ».

L'association a enfin collaboré avec le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM, Université de Lausanne) et la Médiathèque Valais à l'exposition « Les Alpes au stéréoscope », qui s'est tenue du 30 juin au 22 octobre aux anciens Arsenaux de Sion et dont Daniela Vaj était commissaire. L'ACVS a cofinancé l'impression de 500 exemplaires de la brochure en français de l'exposition, disponible aussi en ligne sur différents sites, et a participé à l'organisation, le 24 août, d'une soirée publique intitulée Les Alpes en stéréoscopie : les paysages alpins dans votre salon, pendant laquelle Ariane Devanthéry, Patrick Vincent, Claude Reichler et Daniela Vaj ont présenté l'ACVS et donné des conférences en lien avec le voyage en Suisse. L'exposition a rencontré un très bon succès et a permis de faire connaître l'ACVS à un plus large public. Suite à de nombreuses demandes, 20 visites guidées de cette exposition ont été organisées, dont deux, le 11 septembre, à l'occasion des « Journées européennes du patrimoine ». L'exposition a fait aussi l'objet de deux articles publiés, l'un dans le journal de l'Unil, l'Uniscope et l'autre dans la revue Passée Simple. Une transformation en exposition itinérante s'adressant aux écoles des cantons de Vaud et du Valais est actuellement à l'étude.

Le 15 octobre 2022, la visite de cette exposition par Daniela Vaj ainsi que la découverte in situ de la géologie des collines de Valère et Tourbillon par le prof. Emmanuel Reynard, membre de l'ACVS et directeur du CIRM, dont l'ACVS est l'un des partenaires régionaux, ont constitué le programme de la sortie annuelle de l'ACVS. L'apéritif offert par le prof. Reynard, pris au pied de la Pierre à Venetz restera un point marquant dans la mémoire des 22 participants. Les co-présidentes remercient le professeur Reynard et tous les membres qui y ont participé.

Enfin le 17 novembre au Musée de l'Élysée, nous avons organisé une visite guidée de l'exposition « D'après nature », en lien avec l'AG 2022.

Les coprésidentes terminent leur rapport en évoquant l'état actuel des membres. En date du 16 novembre 2022, ils étaient 94 membres privés et trois membres institutionnels. Un nouveau membre a adhéré en 2022 : M. Bertrand Picard, tandis que Grégoire Testaz a donné sa démission. Nous avons aussi le regret d'annoncer le décès en 2022 de Mme Monique Reichler, membre de longue date.

Deux cadeaux ont été remis par l'association durant les 2 dernières années : en 2021 à Guillaume Poisson pour le remercier de ses longues années au comité

de l'ACSV et, en 2022, à Madeline Favre à l'occasion de la naissance de sa petite Lucie, pour la remercier de son engagement constant dans la mise en page du bulletin de l'ACVS.

Les présidentes expriment enfin leur vive reconnaissance à celles et ceux qui ont versé leur cotisation annuelle ainsi qu'aux membres qui font des dons à l'association. Ces dons lui permettent d'asseoir ses finances et de continuer à proposer un bulletin intéressant ainsi que de faire rayonner l'association et de réaliser d'autres projets.

- Du trésorier

Le trésorier, Luc Hinz, présente les comptes de l'exercice 2021-2022. Les comptes de l'association sont équilibrés et stables, avec des actifs de CHF 13'070.58 (au 30.09.2021) et 14'606.11 (au 30.09.2022). En 2021, l'ACVS a en outre reçu de généreux dons, dont elle est très reconnaissante aux donateurs.

- De la vérificatrice des comptes

66

La vérificatrice des comptes, Chantal Delay, souligne que les comptes sont très bien tenus et elle recommande à l'assemblée de donner décharge au comité. L'assemblée approuve les comptes par acclamation. Décharge est donnée au comité.

4. Information sur les membres du comité

Selon les statuts, « un comité, formé de 5 à 10 membres, administre l'Association. Il s'organise librement. Ses membres et le président sont élus pour deux ans par l'assemblée générale. Ils sont rééligibles sans restriction ».

Le comité ayant été réélu l'année dernière et aucun de ses 9 membres n'ayant demandé à le quitter, sa composition reste ainsi majoritairement inchangée. Il s'agit de : Ariane Devanthéry, Luc Hinz, Mathieu Narindal, Claude Reichler, Marisa Schmid, Laurent Tissot, Danièle Tosato-Rigo, Daniela Vaj et Patrick Vincent, tous élus en 2021. Le comité a en outre souhaité s'adjoindre les compétences d'une autre membre de l'ACVS : l'historienne Simona Boscani-Leoni. Spécialiste de l'histoire des savoirs et de l'environnement, active dans la recherche sur le voyage en Suisse et ayant récemment été nommée professeur d'histoire moderne à l'UNIL, Mme Boscani-Leoni a accepté cette proposition, ce qui réjouit beaucoup le comité. Nous vous informons donc qu'elle rejoindra le comité à partir de janvier 2023 et elle pourra être acceptée formellement par l'AG de l'année prochaine.

5. Bulletin 2023 et numéros à venir

Le bulletin 2023 sera consacré à Edward Gibbon et la Suisse. Sans reprendre la somme publiée en mars 2022 et consacrée à ce savant (Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes), il exploitera certaines des sources récemment découvertes. Il sera piloté par l'historienne Béatrice Lovis, membre de l'ACVS, que nous remercions déjà de son engagement.

Pour les bulletins des années à venir, plusieurs thèmes ont été proposés, pour lesquels il convient encore de trouver un.e responsable, à savoir :

- La Suisse et la mort
- Les livres d'or
- Le voyage ethnologique en Suisse
- Le Lac Léman

Bulletins 2024 et 2025 (programme fixé en juin 2023)

- *Les objets viatiques (Patrick Vincent et Laurent Tissot)*
- *Les voyages des Polonais en Suisse et des Suisses en Pologne (François Rosset)*

67

6. Sortie annuelle 2023

Le comité propose différentes possibilités de sorties tout en souhaitant décider de la destination finale au printemps :

- Visite au col du Gothard, et découverte du nouveau musée – quand celui-ci sera ouvert. 2 jours.
- Visite de Chamonix, nuit à l'Hôtel du Montenvers, activité avec les Amis du Vieux-Chamonix. A ne pas organiser à fin août. 2 jours.
- Tour autour de Clarens en voile latine à bord de la Demoiselle, en lien avec l'association RéseauPatrimoineS. 1 jour.
- Soleure et les maisons des ambassadeurs. Personne de contact : Guillaume Poisson. 1 jour.
- Visite de la Viamala, et de son histoire, nuit à l'hôtel historique du col du Susten. 2 jours.

Le choix s'est porté depuis lors à la visite de Soleure.

7. Garden Parties de Lausanne

Ariane Devanthéry explique que 10 visites guidées (5 reprises et une création sur l'histoire culturelle de la couleur verte) ont été données durant les 5 week-ends des Garden Parties, entre le 15 juillet et le 13 août, par les guides Sophie Wolf, Chantal Delay et Ariane Devanthéry (voir le rapport des co-présidentes pour le détail). Cette dernière ayant annoncé son retrait de l'équipe des guides, celle-ci est en train de voir comment pérenniser ces visites. Des démarches ont d'ores et déjà été entreprises pour que l'ACVS puisse continuer à proposer des balades consacrées à l'histoire et à la littérature durant les prochains étés à Lausanne. Les idées suivantes ont été évoquées :

- renouveler l'équipe des guides en engageant un ou deux étudiant.e.s en histoire – des contacts ont été pris dans ce sens ;
- augmenter la visibilité de nos visites estivales : vu que la communication faite par les Garden Parties et sur notre site internet ne suffisent visiblement pas, il faut envisager de visibiliser nos balades autrement. 2 pistes sont particulièrement évoquées : faire de la publicité dans le journal Lausanne-Cité via le Bureau de communication de la Ville de Lausanne ; imprimer des flyers présentant nos balades, à diffuser au bureau de communication de La Palud et dans les offices de tourisme lausannois.

68

8. Divers

Il n'y a pas de divers. La séance est levée à 21h15.

*Ariane Devanthéry et Daniela Vaj
Co-présidentes de l'ACVS*



Les membres du comité

Ariane Devanthery coprésidente, historienne de la culture, Service des affaires culturelles du Canton de Vaud

Daniela Vaj coprésidente, historienne, ancienne responsable de la plateforme Viaticalpes / Viatimages, CIRM, Université de Lausanne

Marisa Schmid secrétaire de l'association, commissaire professionnelle, administration publique du Canton de Vaud

Luc Hinz trésorier, Quantitative Investment Manager, Romanel-sur-Lausanne

Mathieu Narindal historien, enseignant

Claude Reichler professeur honoraire, Université de Lausanne

Laurent Tissot professeur honoraire, Université de Neuchâtel

Danièle Tosato-Rigo professeure honoraire, Université de Lausanne

Patrick Vincent professeur, Université de Neuchâtel

Cotisation annuelle 2023

Membre individuel: Frs. 25.–

Membre étudiant: Frs. 15.–

Membres couple: Frs. 40.–

Membre collectif ou bienfaiteur: à partir de Frs. 100.–

CCP 17-173783-1

IBAN CH83 0900 0000 1717 3783 1

ASSOCIATION CULTURELLE POUR LE VOYAGE EN SUISSE

UNIL – FACULTE DES LETTRES – ANTHROPOLE – 1015 LAUSANNE

www.levoyageensuisse.ch **info@levoyageensuisse.ch**

Ce bulletin a bénéficié du soutien de la Faculté des lettres
de l'Université de Lausanne et de la plateforme Lumières.Lausanne

